

LA CLEF
DU CABINET
DES PRINCES
DE L'EUROPE,

Ou Recueil Historique & Politique
sur les matières du tems.

Contenant aussi quelques nouvelles de Littérature.

À
A O Û T 1758.



A LUXEMBOURG;
Chez l'Héritière d'ANDRÉ CHEVALIER, vivans
Imprimeur de Sa Maj. l'Impératrice-Reine.

M. D C C. LVIII.

*Avec Privilège de Sa Majesté Impériale &
Approbation du Commissaire & Examineurs*

AVIS AU PUBLIC.

CE Journal paroitra, comme de coutume, régulièrement au commencement de chaque mois. On ne négligera également rien pour continuer à le rendre le plus curieux & le plus intéressant qu'il sera possible. Pour cela on invite les Savans à vouloir bien nous communiquer les ouvrages qu'ils croiront pouvoir plaire au Public. Ils sont priés d'adresser leurs Lettres & Paquets (francs de port) à l'Héritière de feu le Sr. Chevalier, qui a seul le fond de cet Ouvrage mensal depuis son origine, & le vend complet & par mois séparés.

On trouve aussi chez la même Héritière, outre ses impressions; un grand assortiment de Livres de tous Pays. Elle débite plusieurs Journaux Historiques, Politiques & Littéraires, entre autres, Mémoires des Arts & des Sciences de Treux : Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres, par le Père Niceron, Barnabite, à présent 44 vol. : Journal littéraire imprimé à La Haye depuis la Paix d'Utrecht, 24 volumes en 42 parties, & continué : Bibliothèque Italique, ou Histoire Littéraire de l'Italie, 18 vol. : & Lettres sérieuses & badines sur les Ouvrages des Savans, par Mr. de Beaumarchais, à présent en 12 Tomes 27 parties in 8°. nouv. édit. revûë par Mr. de Casumat 1740. Ce dernier Journal est extrêmement curieux; ladite Héritière le vend par corps complets & par volumes séparés. Il en paroît, aussi-bien que de la Bibliothèque Italique, & des Mémoires du P. Niceron, un volume tous les trois mois, de même que de la Bibliothèque raisonnée, qui contient à présent 34 tomes en deux parties chacun; & de la Bibliothèque Germanique, à présent 45 volumes.



LA CLEF
DU CABINET
DES
PRINCES DE L'EUROPE

Ou Recueil Historique & Politique
sur les matières du tems.

A
A O U T 1758.

ARTICLE PREMIER.

*Contenant le Mémoire du Comte de Maillebois,
Lieutenant Général des Armées du Roi Très-
Chrétien, & Maréchal des Logis à l'Armée
du Bas-Rhin, au sujet de la Bataille de
Hastembeck.*

CE n'est pas assez d'avoir annoncé dans notre dernier Journal, page 45, la disgrâce du Comte de Maillebois, & ce qui l'a occasionné. Nos Lecteurs aiment d'en trouver les motifs dans les Recueils servans à l'Histoire du tems que nous leur présentons tous les mois, Le fameux Mémoire que Mr. de

F 2 Maillebois

Maillebois a publié, qui est imprimé, & qui est entre les mains du Public, est la cause de sa chute. C'est donc ce Mémoire qu'il est question de rapporter, & la Réponse aussi imprimée du Maréchal d'Etrées à ce Mémoire, sous le titre d'*Eclaircissemens présentés au Roi*. Mais la dernière de ces Pièces bien unie, bien modérée, doit être renvoyée au mois prochain, à cause de sa longueur. Voici donc le Mémoire.

LEs calomnies qu'on a répandues contre moi au sujet de l'affaire d'Hastembeck, m'imposent l'obligation de me justifier aux yeux du public & je me flatte que les honnêtes gens & les personnes sensées me plaindront d'y être réduit. Ce n'est pas que je croye ma réputation fort compromise; mais j'ai trop été toute ma vie en butte à l'injustice & à l'envie, pour ignorer que les choses les moins croyables, prennent crédit, quand on n'en démontre pas la fausseté.

Egalement ennemi de la petitesse qui s'exalte, & de la bassesse qui récrimine, je ne cherche à me louer ni à blâmer personne. Si je prouve que j'ai eu part au succès de Mr. le Maréchal d'Etrées, ce sera pour prouver que je n'ai pû avoir intention de les atténuer: si je me plains que Mr. le Maréchal n'a pas fait tomber, comme je crois qu'il le devoit, les bruits injurieux qu'on a fait courir sur mon compte, je protesterai en même-tems que je ne pense pas, qu'au moins depuis son retour à l'Armée, il les ait accrédités autrement que par son silence.

Les avis, dit-on, que j'ai fait donner à Mr. le Maréchal pendant la Bataille d'Hastembeck, ont déterminé ce Général à suspendre l'action, & à commencer des dispositions de retraite qui lui ont fait perdre une partie des avantages de sa victoire. Tout ce qui a précédé la Bataille, fera connoître combien la calomnie de mes ennemis est dépourvûe de fondement. L'état où je voyois les choses, est un premier conseil que j'avois fait donner à Mr. le Maréchal, avant de lui faire passer l'avis dont on

prés

prétend que les suites ont été si funestes, prouvent que je n'ai pu le tromper ni l'induire à ordonner une retraite.

Enfin on sera étonné d'apprendre que cet avis n'a pas existé, & qu'on a donné ce nom à une nouvelle que je fis porter simplement, comme je le devois, à Mr. le Maréchal, qu'il savoit déjà, sur laquelle il arrangeoit déjà sa retraite.

Je m'en rapporte à Mr. le Maréchal d'Etrées, sur tout ce que je vais dire; c'est son honneur que je prends pour juge; quant aux Colporteurs anonimes des mauvaises relations de l'affaire de Hastembeck qui ont couru, je les invite à se rallier à mes ennemis; leurs calomnies & le silence de Mr. le Maréchal d'Etrées me forcent à donner aux personnes qui s'intéressent à moi les moyens de confondre la fausseté & l'intrigue, & de les punir comme je désire qu'ils le foyent.

Si j'avois eu le projet de nuire à Mr. le Maréchal, je le pouvois peut-être & sans me compromettre; mais on ne pourra douter de mon zèle, pour la gloire des armes du Roi & celle de Mr. le Maréchal d'Etrées, quand on saura que si j'eusses cédé aux contradictions que j'ai éprouvées, le Weser eût été passé bien plus tard qu'il ne le fut; & que l'honneur de battre les ennemis auroit appartenu à Mr. le Maréchal de Richelieu, dont je n'ignorois pas la prochaine arrivée. Les ennemis s'étant retirés de Bielefeld, & l'Armée du Roi étant venu y camper pour consumer les subsistances du Comté de Ravensberg & de la Principauté de Minden, Mr. le Maréchal profita de ce tems de repos pour former ses projets ultérieurs & faire tous les arrangemens qui y étoient relatifs.

Il se proposa d'attaquer la Hesse, & de passer en même-tems le Weser; il me fit l'honneur de me demander un plan de cette double opération, & me témoigna beaucoup d'inquiétude sur la première. J'exécutai l'ordre qu'il m'avoit donné, après y avoir mûrement réfléchi: je l'assurai qu'au jour & à l'heure qu'il avoit choisi on passeroit le Weser à Blankenau; l'événement a prouvé que mes combinaisons étoient justes & mes mesures bien prises, puisque le passage de cette Rivière se fit trois semaines

après, les ennemis étant campés à Minden.

Quand j'eus remis à Mr. le Maréchal d'Etrées un détail de toutes les mesures que je croyois utiles de prendre pour faire réüssir son double projet, il partit de Bielefeld pour se porter aux Corps avancés & me laissa avec ce qu'il appelloit l'Armée aux ordres de Mr. de Berchini.

Quelqu'agréable qu'il eût été pour moi de veiller à l'exécution des arrangemens que j'avois faits pour une opération aussi importante, je me soumis sans représentation à l'ordre que je reçus, & j'ai demeuré en arrière depuis le départ de Mr. le Maréchal jusqu'au 24. Juillet, comme eût fait un Maréchal de Logis, chargé d'une division.

Dans cet intervalle je reçus une Lettre du Ministre qui me confioit de la part du Roi, & pour moi seul, la nouvelle destination de Mr. le Maréchal de Richelieu, & la réunion de l'Armée qui lui avoit été destinée, à celle de Mr. le Maréchal d'Etrées. Cette Lettre est du 2. Juillet; il est important de remarquer que je la reçus le 7; que Mr. le Maréchal partoit le lendemain de Bielefeld.

Cassel ayant ouvert ses Portes, & nos Ponts ayant été jettés sur le Weser, Mr. le Maréchal d'Etrées me rappella auprès de lui; je le joignis le 14. au matin, je le trouvai fort indécis sur ses mouvemens ultérieurs, & résolu de demeurer sur le Weser jusqu'à ce qu'on ait construit à Harstelle des Fours, qui assurassent la subsistance de l'Armée. Mr. de Bourgade fut consulté & appelé à cette opération pour laquelle il demanda 18 jours à cause de la rareté des briques dans ce Pays; en même-tems il avertit que les Fours de Paderborn feroient vivre les troupes jusqu'à Hamelen.

Je sentis sur le champ qu'il n'y avoit pas à balancer; que si Mr. le Maréchal perdoit 18 jours sur le Weser, Mr. de Cumberland viendrait appuyer sa gauche sur la forêt de Solin, & rendroit le passage de cette riviere inutile; que la gloire du Roi seroit compromise & le coup manqué.

Emporté dans ce moment à l'amour du bien général, & déterminé par des objets purement militaires, sans qu'aucun intérêt particulier s'offrit à ma pensée, j'employai pendant 24 heures tout ce que

Patriotisme, la raison & le désir de la gloire me suggereront pour vaincre l'irrésolution de Mr. le Maréchal, & l'engager de passer le Weser.

J'oubliai qu'en temporisant, comme il le vouloit, je donnois le tems à Mr. le Maréchal de Richelieu d'arriver; si mon père eût été prêt de venir prendre le Commandement de l'Armée, je n'eusse pas songé à dérober à Mr. le Maréchal d'Etrées l'honneur d'une action qu'il eût été ridicule de différer.

Mrs. de Lucé & de Bourgade, dont la probité & l'honneur sont généralement reconnus, furent témoins de toute la résistance que m'opposa Mr. le Maréchal d'Etrées; ils savent l'un & l'autre qu'il ne consentit à passer le 16. que sur les instances les plus vives & les plus réitérées de ma part.

Je dois dire ici à la gloire de Mr. le Maréchal de Richelieu, que quand je lui appris la conduite que j'avois tenue dans cette circonstance, quoiqu'il eût été de son intérêt que j'en eusse eu une toute opposée, il approuva les motifs qui m'avoient fait agir. Après avoir passé le Weser, Mr. le Maréchal resta deux jours à Hamelen & à Oldendorf, d'où il marcha à Halle par Hastembeck, où l'ennemi étoit campé.

Il assembla un Conseil de guerre; il fut décidé qu'on attaqueroit en conséquence. On marcha le 24. Les ennemis retirèrent leurs postes avancés; nous primes notre camp, & Mr. le Maréchal convoqua un nouveau Conseil de guerre, qui fut plus timide; je le prévis, & j'en prévins Mr. le Maréchal; effectivement on y fut d'avis qu'il falloit tourner l'ennemi.

Quoique j'eusse été de l'avis du Conseil de guerre, parce qu'on vouloit me rendre responsable du projet d'attaquer, quand tout le monde fut parti, qu'il ne resta plus que Mr. le Maréchal, Mr. de Lucé & moi, je combattis la résolution prise par tout ce qu'il y avoit de plus fort; & pour mieux faire sentir encore à Mr. le Maréchal d'Etrées combien on le condamneroit, je lui remis sous les yeux que la Cour & Paris avoient desapprouvé mon père pour s'être soumis au résultat du Conseil de guerre de Sassencher.

A dix heures du soir Mr. le Maréchal fut averti que les ennemis faisoient alors un mouvement; on assura qu'ils se retireroient; il m'envoya chercher, il m'ordonna de faire marcher sur eux des Détachemens qui se trouverent en présence le 27. au point du jour; Mr. le Maréchal s'y porta & vit l'Armée Hannovrienne en bataille; il fit battre la générale, & la sienne marcha; quand elle fut arrivée, on employa le reste du jour à la disposer, mais seulement dans le front de la bataille.

Deux heures avant la nuit Mr. de Chevert ayant été appelé à un troisième Conseil, qui se tint publiquement, il appuya sur la nécessité d'attaquer le Bois qui couvroit la gauche des ennemis, & de les tourner par-là. J'avois insisté, ainsi que plusieurs autres, sur l'importance de cette attaque, pour laquelle on eut beaucoup de peine à accorder à Mr. de Chevert les trois Brigades de Picardie, Navarre & la Marine, auxquelles on doit tout le succès de cette journée; on y joignit ensuite la Brigade d'Eu.

Pour se faire une idée juste de la Bataille d'Hastembeck, il faut savoir qu'elle se réduit à l'attaque conduite par Mr. de Chevert & à celle de la redoute, que je demandai permission à Mr. le Maréchal de faire faire dès le moment de l'action, de la Brigade de Champagne soutenue de celle de Reding. Je sentis qu'il étoit nécessaire de prendre ce parti pour remplir le vuide qui se trouveroit entre la droite & le centre par la direction qu'on avoit donnée aux Brigades qui devoient attaquer la Lizière du Bois.

Quand Mr. de Chevert fit sa dernière décharge, qui le rendit absolument maître du terrain qu'occupoient les ennemis. un Corps de Grenadiers & quelques Escadrons que les ennemis avoient détachés par la Montagne pour tourner notre droite, se trouverent à portée des Brigades qu'ils venoient de combattre; ils firent reculer celle d'Eu, qui revint dans la plaine derrière la redoute, qu'attaquoit la Brigade de Champagne, les Grenadiers ennemis gagnèrent la tête du Bois, & y trouverent quelques petites pièces de Canons, qu'ils tournerent contre nous. Leur manœuvre & la retraite précipitée de la Brigade d'Eu, firent croire à Mr. le Maréchal que
les

les Hannoveriens s'étoient rendus maîtres du Bois & de la hauteur ; il songea à la retraite, quoique Mr. de Chevert lui eut mandé qu'il avoit culbuté tout ce qu'il avoit trouvé devant lui, & qu'il voyoit fuir l'Armée de Mr. de Cumberland.

Il faut observer que dans ce moment je n'étois pas avec Mr. le Maréchal d'Etrées ; je l'avois quitté depuis une heure & demie pour me porter, selon ses ordres, à la gauche, dont je voyois les ennemis reculer & perdre du terrain ; je chargeai Mr. du Metz Aide-Maréchal Général des Logis, d'aller en informer Mr. le Maréchal ; Mr. du Metz le pria aussi de ma part de vouloir bien faire avancer son centre ; Mr. le Maréchal rejeta cette proposition ; Mr. du Metz crut devoir revenir promptement m'instruire du mauvais accueil qu'on lui avoit fait. Sur son rapport j'allai à toute bride rejoindre Mr. le Maréchal, lorsque Mr. de Donezan, Aide de Camp de Mr. le Duc d'Orléans, m'arrêta de la part de ce Prince, auprès duquel je me rendis, il m'apprit que les ennemis avoient paru à la tête de la Trouée ; nous remediâmes à ce petit incident, & je priai Mr. de Puysegur, Aide-Maréchal des Logis, d'aller rendre compte à Mr. le Maréchal de la nouvelle que venoit de m'apprendre Mr. le Duc d'Orléans ; je le chargeai particulièrement de dire que nous avions assez de Cavalerie ; mais qu'il feroit à propos de faire couler le long du Bois une ou deux Brigades d'Infanterie.

Dès que Mr. le Maréchal apperçut Mr. de Puysegur, il lui dit, sans lui donner le tems de parler, Vous venez m'apprendre que je ne suis plus maître du Bois ; je le sçais. Mr. de Puysegur lui dit, qu'il n'avoit aucune connoissance de ce qui s'étoit passé dans le Bois, & s'acquitta de ma commission. Mr. le Maréchal lui ordonna d'aller dire à Mr. de Broglie de porter deux Brigades au Bois par lequel nous avions débouché.

Il y avoit alors trois quarts-d'heure que je n'étois pas avec Mr. le Maréchal ; je ne tardai pas à le joindre ; je le trouvai ordonnant des dispositions de retraite que je pris la liberté de combattre, ainsi que tous ceux qui étoient autour de lui.

Je ne continuerai pas le récit de cette action, par-
ce

ce que je suis arrivé enfin au point sur lequel je dois répondre à la calomnie. Elle me reproche la nouvelle de l'apparition des ennemis à la tête de la Trouée, que je chargeai Mr. de Puysegur d'aller porter à Mr. d'Etrées, & l'on assure impudemment que je lui ai fait donner cette nouvelle pour lui faire croire qu'il étoit tourné, & pour lui arracher la victoire des mains, ou l'empêcher au moins d'en tirer tout le fruit qu'il pourroit.

Les faits étant tels que je viens de dire, & je défie qu'on puisse en nier aucun, comment est-il possible qu'on puisse me prêter une pareille intention ? Peut-on me soupçonner raisonnablement d'avoir voulu rendre malheureux un événement que j'avois préparé avec autant de soin & de fatigue que le Général même.

J'aurois pû, sans qu'il eut à se plaindre, & sans avoir des reproches à me faire, laisser Mr. le Maréchal d'Etrées en proie à son irrésolution sur les bords du Weser.

J'aurois pû chercher avec moins de zèle à détourner l'effet des Conseils timides auxquels il pensa céder; enfin j'aurois pû, sans me compromettre, profiter des facilités qu'il me donnoit pour menager à Mr. de Richelieu l'honneur & le brillant de la Campagne. Mais il est absurde d'avancer, qu'après avoir, pour ainsi dire, amené insensiblement Mr. le Maréchal d'Etrées à donner la Bataille d'Hastembeck, j'aye formé le dessein de la lui faire perdre dans un instant où je la voyois gagnée. En me donnant de la méchanceté que je n'ai pas, on me suppose de la maladresse.

Mais après avoir démontré par les préalables de la Bataille, l'extravagance des mensonges qu'on a débités contre moi, voyons si ce qui s'est passé pendant l'action, peut y avoir donné quelque fondement.

L'imputation des gens qui osent dominer mes sentimens, doit porter sur le fait, c'est-à-dire, sur la position de la Cavalerie Hannovrienne dans le Bois, ou sur la manière que je l'ai fait rendre à Mr. le Maréchal. Ce fait existe; la déroute de la Brigade d'Eu ne permet pas d'en douter.

Il étoit de mon devoir de ne pas cacher cet événement

nément à Mr. le Maréchal ; & si je lui en avois fait un mystère, on me soupçonneroit du moins avec quelque vraisemblance, d'avoir eu de mauvaises intentions ; mais j'avois vû les ennemis abandonner le champ de Bataille demie heure auparavant. Mais on dira sans doute que j'ai présenté comme fort grande une chose très-médiocre en elle-même ; je ne l'ai pas fait, & j'en appelle à tous ceux qui ont entendu dire que je chargeai Mr. de Puysegur d'aller le dire à Mr. le Maréchal.

Mais quand mon récit, au lieu d'être simple & rassurant comme il l'étoit, emporterait le caractère de l'épouvante & de la terreur, il n'a pû communiquer ses passions à Mr. le Maréchal d'Etrées, qui n'a pas voulu l'entendre ; il savoit avant l'arrivée de Mr. de Puysegur que les ennemis s'étoient montrés à la tête du Bois ; & la façon dont on lui avoit appris cette nouvelle, avoit causé le prétendu ralentissement de son ardeur, puisqu'avant de l'avoir reçue, il étoit déjà occupé des dispositions de sa retraite.

J'ajouterai encore que quand il seroit aussi vrai qu'il est évidemment faux, que j'eusses donné à Mr. le Maréchal d'Etrées un avis qui pût lui faire croire la Bataille perdue, Mr. le Maréchal seroit impardonnable de s'en être fié à ma parole, & d'y avoir ajouté foi, contre toute vraisemblance, pouvant, en se portant à 500 pas de l'endroit où on prétend qu'il reçut cet avis, s'assurer par ses propres yeux du véritable état des choses.

Ce que l'on vient de dire, doit, à ce qu'il me semble, me justifier pleinement dans l'esprit du Public. Un détail succinct de ce qui s'est passé après l'affaire d'Hastembeck, achèvera de faire sortir toute l'atrocité du soupçon qu'on a voulu jeter sur moi. C'est avec répugnance & avec douleur que je fais ce récit humiliant pour ceux qui ont cherché à me noircir par des imputations qui font horreur.

Je n'aurois pas à les refuter, si on eût laissé Mr. le Maréchal écouter les témoignages de sa conscience & de son honneur. Le soir même après l'action, il me prit sous le bras dans le Jardin qu'il occupoit ; il me parla dans le moment avec confiance, il me parla avec bonté, & ne me dit pas un mot de l'avis
préten-

prétendu, dont ensuite on a voulu me faire un crime.

Le lendemain il me fit appeller, & me pria de lui faire la relation de la Bataille; je m'en défendis, & je lui représentai que c'étoit au Général, sur qui il avoit roulé une affaire, à rendre compte lui-même des Personnes & des Corps qui s'y étoient distingués.

Il fit donc lui-même cette relation, & le lendemain du jour où elle fut écrite, c'est-à-dire, quarante-huit heures après la Bataille, on inséra une phrase que l'on crut être nécessaire pour la justification de ce Général: *Il n'a pas, dit on, pour suivi les ennemis, parce qu'un Officier de confiance lui avoit fait donner avis qu'ils étoient tournés.* Sur ces termes ou de semblables à peu près, mes ennemis ont assuré que j'avois voulu faire perdre la Bataille d'Hastembeck à Mr. le Maréchal d'Etrées; mais j'ai démontré suffisamment que je n'étois pas l'ennemi de sa gloire, en prouvant tout ce que j'avois mis en usage pour lui en faire acquérir. Je pourrois ajouter un fait que le Secrétaire de Mr. le Maréchal lui-même a eu l'honneur de lui rappeler, c'est ce qu'il avoit mandé au Duc de Broglio: *Enfin Mr. de Maillebois veut que je passe le Weser, &c.* mais je ne cite pas cette Lettre.

Lorsque la relation de Mr. le Maréchal fut répandue dans l'Armée, ceux qui lui avoient conseillé de mettre le trait dont je me plains avec tant de justice, travaillèrent à l'envénimer par leurs interprétations, & à le faire appuyer par leurs créatures.

Ces manœuvres n'eurent pas beaucoup de succès; le gros de l'Armée, loin de m'accuser, n'excusoit pas le Maréchal d'Etrées; j'eus même la satisfaction de voir presque tous les Corps venir m'assurer qu'ils me rendroient justice, & blâmoient fort ceux qui par imprudence & par mauvaise foi répétoient les propos que mes ennemis avoient tenus contre moi.

Ces assurances ne me tranquilliserent pourtant pas entièrement; & je sentoient que je pouvois accréditer la calomnie, en ne travaillant pas à la repousser; je pris donc le parti de faire expliquer Mr. le Maréchal, & je le priai avec tout le respect que je lui dois, de vouloir bien répéter ce que je lui avois fait
dire

dire pendant la Bataille. Il y avoit chez lui dans ce moment 35 Officiers Généraux, dont la plupart n'avoient pas cherché à me justifier; & qui furent très-surpris d'entendre Mr. le Maréchal d'Etrées redire mot pour mot ce que j'ai dit ci-dessus, & désavouer authentiquement les accusations qu'on avoit insérées (je veux croire que c'est malgré lui) dans la relation de l'affaire d'Hastembeck.

Comment Mr. le Maréchal eut-il pu me refuser la satisfaction qu'il me donna? il ne pouvoit douter de la droiture de mes intentions, toutes mes démarches en ont prouvé la pureté. Je ne cessai pendant un mois de le presser sur toutes les choses que j'ai crû glorieuses pour lui & avantageuses à l'Etat; j'ai eu la conduite d'un homme, qui, par sa place, se trouve comprable de ses actions du Roi & au Public; j'ai oublié mes affections particulières, j'ai sacrifié mon intérêt & celui de Mr. le Maréchal de Richelieu, dont l'arrivée m'avoit été annoncée depuis un mois. Sans l'espèce de violence que je fis à Mr. le Maréchal d'Etrées à cette occasion, son départ n'eût pas été précédé du succès auquel il doit l'intérêt, attendu qu'il a changé les dispositions de son Armée à son égard.

Mes procédés depuis ce moment ont été de la plus grande modération; j'ai laissé courir jusqu'à ce jour les bruits qu'on a répandus contre moi.

J'ai toujours crû que Mr. le Maréchal d'Etrées les feroit finir; j'ai marqué à ses amis la surprise où j'étois de les voir durer, & je les ai avertis du dessein où j'étois d'en démontrer la fausseté au public. Mr. le Maréchal ne peut me savoir mauvais gré de ce que j'ai fait pour y parvenir; je me justifie, mais sans former la moindre accusation contre lui; eût-il tort avec moi, cela ne m'engageroit pas à dire rien qui pût l'offenser.

On ne récrimine pas quand on est sûr de prouver son innocence par des faits authentiques; c'est de Mr. le Maréchal & des personnes sincères & bien instruites que j'attends l'attention de ce que j'ai avancé. FIN.

Après ce Mémoire, nous jugeons à propos de donner ici seulement les deux premières pages

ges de celui du Maréchal d'Etrées, qui en font comme un prélude, réservant le Corps pour notre Journal suivant.

*Exposé de la conduite du Maréchal
d'Etrées.*

Lorsque je fus instruit qu'il paroissoit dans la public un Mémoire dont j'avois le plus grand intérêt de constater l'existence, je me rendis chez les Ministres du Roi, qui m'assurèrent qu'ils n'en avoient pas encore entendu parler: ils me parurent même persuadés que Mr. de Maillebois n'avoit pas pu le publier sans la permission du Roi, & sans le lui avoir communiqué. Je fis-les démarches que je crus capables de m'en procurer une copie; elles ne furent pas inutiles.

Quand j'eus ce Mémoire en ma possession, je pris le parti d'en parler à Messieurs les Maréchaux de France, & de les prévenir sur la conduite que je me propoisois de tenir.

N'en ayant trouvé qu'un très-petit nombre chez eux, & le Tribunal devant s'assembler le lendemain, je m'y rendis; je soumis à cette Assemblée le projet de Lettre que j'avois intention d'écrire à Mr. le Maréchal de Belle-Isle, pour le prier de présenter ce Mémoire au Roi, & demander à Sa Majesté ses ordres sur les démarches qu'elle me permettroit de faire.

Ma conduite & ma Lettre* furent approuvées. Je n'eus pas besoin de leur lire le Mémoire, ils en avoient connoissance; Mr. le Maréchal de Maillebois en avoit fait donner une copie à Mr. le Maréchal de Noailles, & il étoit venu lui-même

* Voyez les Pièces justificatives N^o. I.

même avouer, au nom de son fils, tout ce qu'il contenoit.

Mr. le Maréchal de Belle-Isle ayant reçu les ordres du Roi, me dit de sa part que je pouvois répondre par écrit; ce que j'ai exécuté le plus promptement qu'il m'a été possible.

*J'ai fait remettre mon Mémoire au Roi, avec une Lettre que j'ai eu l'honneur de lui écrire le 17. Mai. **

Le mécontentement que le Roi a eu de l'entreprise de Mr. de Maillebois, est connu par les Ordres que Sa Majesté a donnés; Elle m'a permis en même-tems de rendre publics les Eclaircissemens que j'ai eu l'honneur de lui présenter. Jobés avec empressement, dans la confiance d'avoir exposé les faits assez clairement, pour ne pas laisser le moindre nuage à ceux qui voudront les examiner avec attention & avec amour pour la vérité.

Eclaircissemens présentes au Roi.

LE Public a dû être surpris de voir, de la part de Mr. de Maillebois, un Mémoire prétendu justificatif de sa conduite, après un si long espace de tems, dans un moment où personne ne l'accuse, & même où il reçoit du Roi les distinctions le plus marquées.

Des propos tenus sur son compte par quelques-uns des Officiers-Généraux & particuliers qui étoient à la Bataille d'Hastembeck, lui servent de prétexte; tout le blesse, jusqu'au silence que j'ai gardé depuis mon retour.

Il s'autorise de ce silence pour faire son apologie. Mais le Mémoire qu'il a distribué devoit-il paroître? devoit-il paroître sans la permission du Roi? Est-il dans l'ordre de tolérer de pareils Ecrits? Des

démar-

Voyez les Pièces justificatives No. II.

démarches de cette nature s'accordent-elles avec la discipline, avec la subordination & avec le bien du service? Les conséquences en seroient trop dangereuses.

Quel Général osera se charger du Commandement d'une Armée, & de la conduite dans l'ordre qui en augmente la force & en procure la conservation, s'il doit craindre qu'à la fin de chaque Campagne, il se présente des censeurs qui se croient en droit de critiquer ses actions & d'avilir sa conduite, en fouillant indiscretement jusqu'au fond de sa pensée?

L'étonnement doit encore augmenter à la lecture de ce Mémoire, que l'on pourroit, à juste titre, regarder comme un Libelle d'autant moins pardonnable, que celui qui s'en avoüe l'auteur, a cherché dans ma confiance la plus intime, les foibles armes dont il veut se servir. Si jamais mon Mémoire tombe entre les mains du Public, il sera en état de porter son jugement sur la conduite que l'on tient à mon égard, & de me conserver les marques flatteuses d'intérêt qu'il m'a déjà données.

Mr. de Maillebois ne pouvoit arriver au but où il se propose inutilement de parvenir, qu'en donnant aux résolutions les plus sages de faux motifs, d'où il tire des conséquences aussi éloignées de la vérité des faits qu'elles le sont des principes, en confondant les époques, en divisant ce qui devoit être uni, & en unissant ce qui devoit être distinct.

Il me suffira de présenter très-simplement des faits incontestables, qui seuls détruiront, avec évidence, tout ce que Mr. de Maillebois juge à propos d'avancer. Je les rassemblerai sans art, sans aigreur, avec la modération qui convient à tout homme qui n'a rien à se reprocher sur-tout ce qu'il a fait pour l'honneur des armes du Roi.

Dans les faits rapportés par Mr. de Maillebois, il y en a plusieurs de peu d'importance; il y en a même d'indifférens.

D'autres demandent une discussion sérieuse; les détails où je me trouve obligé d'entrer, & qui seront nécessairement un peu longs, ne laisseront rien à désirer.

Le reste pour le mois prochain.

ARTICLE II.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable dans le NORD & ANGLETERRE depuis le mois dernier.

Les troupes Russiennes toujours en mouvemens, & toujours sans s'éloigner de la *Vistule* près de *Dantzic*, faisoient à la fin concevoir d'elles une intention comme décidée de passer la meilleure partie de la campagne dans l'état d'inaction. Le prétexte de nécessité d'avoir *Dantzic* pour en faire une Place d'armes, & le refus constant des Magistrats & habitans de les y admettre, paroissent confirmer le public dans cette idée. Mais il en est présentement détrompé par les marches qui ont enfin suivi les mouvemens, & par les instances aux *Dantzikois* de livrer leurs Boulevards à ces troupes qui n'ont & n'auront plus lieu, parce que l'Impératrice de Russie s'est déistée de sa demande à condition qu'ils maintiendront leur Ville dans un bon état de défense, & qu'ils auront soin d'être sur leurs gardes contre toute surprise de la part des Prussiens. On est ainsi bien satisfait à *Dantzic* de la retraite des Russiens, qui se sont insensiblement éloignés de son territoire pour s'avancer sur celui de la *Poméranie*. Non seulement la plus grande partie de ceux qui étoient campés à *Dirschau*, s'en sont retirés, mais ils sont marchés sur *Stargard*. Une autre Colonne a pris sur *Behrent*, & celle qui étoit à *Thorn* a dirigé sa marche sur *Brumberg*. De là une partie des troupes Russiennes qui for-

ment, dans toutes leurs Divisions, une Armée de 90 mille hommes, s'est trouvée dès le 12. Juin rassemblée à la gauche de la *Vistule* sur la frontière de la *Pomeranie*, & les troupes légères qui en font n'ont point tardé d'avoir des escarmouches avec les Dragons & les Hussars Prussiens. Une autre partie s'avance sur le *Brandebourg* & la *Silésie*. Le Général Fermer a pris à loisir toutes les précautions pour réussir dans ses projets contre les Prussiens, qui sont aussi en pleins mouvemens. Les Corps de ces deux Armées ne peuvent manquer ainsi d'en venir bientôt aux mains. Il en est resté un de Russiens dans la *Prusse Ducale*.

Les Suédois se préparent aussi au commencement de Juillet à reprendre leurs opérations en *Pomeranie*. Leurs troupes sont revenues successivement de l'Isle de *Rügen* vers *Stralsund*, où l'Armée s'est rassemblée & attend un renfort de 6000 hommes, d'autant plus nécessaire, que divers Régimens y sont incomplets, & qu'on n'a pu les compléter par des recrues dans les Provinces mêmes où ils ont été levés, tant la repugnance pour le service est devenu grande depuis plusieurs années. Dès le premier du même mois de Juillet, on a fait partir de *Stralsund* un détachement d'Infanterie & de Cavalerie, pour déloger les Prussiens d'un Camp qu'ils occupent depuis le 26. Juin de l'autre côté de la *Peene*, à un mile de *Loitz* tirant vers *Anclam*. Ce détachement a eu ordre en même tems de déloger deux Bataillons Prussiens qui occupoient pour lors un poste à *Swine* & à *Peenemunde*.

On travaille actuellement à équiper dans le Port de *Stockholm*, douze Galeres, qui, selon
toute

toute apparence, feront employées à transporter en *Pomeranie* les munitions & les provisions nécessaires: Mais l'Escadre Suédoise composée de six Vaisseaux de Ligne & de quatre Frégates, qui depuis quelque-tems a fait voile de *Carlscoon* pour la *Méditerranée*, se joint à l'Escadre Danoise, afin de protéger dans cette Mer le commerce des Sujets des deux Couronnes, conformément au Traité conclu entre elles en 1756. Quant à l'Armée d'observation, que le Roi de Danemarck a fait rassembler dans le *Holstein* & qui devoit cantonner ensuite près d'*Alzena*, Sa Maj. en a fixé le Quartier-Général à *Wandesbeck* à une lieuë de cette Ville.

R U S S I E.

ON fait à *Petersbourg* une attention réfléchië sur la conduite qu'y tient l'Envoyé de la Porte Osman-Effendi. Il paroît prendre à tâche de se rendre desagréable à la Cour & au public. Il se montre sur toutes choses d'une difficulté extraordinaire, & il prend des droits qui ne lui conviennent nullement. Dans une conférence qu'il a eüe avec le Comte de *Woronzoff*, Vice-Chancelier, il s'est recrié avec hauteur contre la marche des troupes Russiennes par la *Pologne*, & contre la liberté avec laquelle elles y avoient occupé différentes Places, au mépris des Traités qui subsistent entre cette République & la Porte Ottomane. Il s'étoit déjà arrogé le droit sur la route qu'il a tenuë en venant à *Petersbourg*, de prendre sous sa protection des Turcs faits prisonniers pendant la dernière guerre, & qui, après s'être fait baptiser, étoient restés en *Russie*. Comme il reçoit avec beaucoup d'orgueil & d'indifférence les représentations qu'on lui fait sur sa façon

C 2

d'agir,

d'agir, la Cour a jugé à propos d'en faire porter des plaintes directement au Grand Seigneur.

Malgré des assurances données aux Marchands de *Petersbourg* & autres Villes de l'Empire, & une Déclaration publiée au mois de Mars dernier qu'il ne leur seroit fait aucun préjudice dans la navigation & dans le commerce, ils n'osoient cependant embarquer des marchandises pour les Ports appartenans au Roi de Prusse. Le Sénat en étant informé, a jugé à propos de renouveler & de confirmer la même Déclaration par une autre. Celle-ci rassure les Négocians contre toute crainte, & leur accorde une liberté entière de trafiquer dans toutes les terres de la dépendance du Roi de Prusse, pourvu qu'ils n'y transportent à bord de leurs Vaisseaux, ni troupes, ni munitions de guerre, sur-tout dans les Places qu'y occupent les troupes de l'Impératrice, ou dans celles qu'elles pourront assiéger.

ANGLÈTERRE.

CE fut le 19. Juin, que les Commissaires du Roi, après avoir signé dans la Chambre Haute plusieurs Bills publics & particuliers, progerent le Parlement jusqu'au 4. Août prochain par les Harangues que voici. Un rhume accompagné d'une fluxion sur les yeux a empêché le Roi de se rendre lui-même à cette clôture du Parlement.

MY LORDS ET MESSIEURS.

LE Roi nous ordonne de vous assurer dans cette occasion, de la parfaite sensibilité dont il est rempli pour les marques de fidélité & d'attachement qu'il a reçues de son Parlement, pendant tout le cours de cette séance. Le zèle que vous avez témoigné pour l'honneur & pour les inté-
rêts

des Princes &c. Août 1758. 101

rêts de Sa Maj. à tous égards, l'ardeur avec laquelle vous vous êtes prêtés à surmonter tous les obstacles, & votre empressement à pousser la guerre avec la plus grande force, pour parvenir à une Paix sûre & honorable, doivent convaincre toute la Terre, que cette ancienne vertu qui a distingué la Nation Britannique, la caractérise encore aujourd'hui dans toute sa vigueur.

C'est pourquoy, Sa Maj. nous enjoint de vous informer, qu'Elle a pris toutes les mesures qui lui ont paru les plus propres à remplir les des-seins & les vœux qu'excitent dans vos ames la fermeté dont vous êtes animés pour le bien public. Votre assistance, & la bénédiction que le Ciel a répandue sur la conduite & sur la bravoure de l'Armée combinée, ont mis le Roi non seulement en état d'affranchir ses Etats d'Allemagne de l'oppression des François & de leurs ravages, mais encore d'augmenter les succès que nous avons de ce côté-ci du Rhin.

Sa Maj. a cimenté par de nouveaux engagements, dont vous êtes pleinement instruits, l'Union qui subsistoit entre Elle & son Frère le Roi de Prusse.

Nos Flottes & nos Armées sont employées actuellement à des expéditions, qui, selon toute apparence, incommoderont l'ennemi de la manière la plus sensible, en même-tems qu'elles contribueront à accroître le bien & la prospérité de ces Royaumes en général, & maintenir nos Droits & nos Possessions dans l'Amérique en particulier, pour faire sentir à la France tout le poids de la puissance & de la force que nous avons dans cette région. Sa Maj. se confiant dans la Divine Providence, espere qu'elle dignera bénir nos armes par des succès qui puissent ré-

pondre efficacement à des fins si grandes & si désirables.

Messieurs de la Chambre des Communes.

LE Roi nous a particulièrement chargés de vous remercier des Subsidés considérables que vous lui avez accordés avec tant de promptitude & d'unanimité. Sa Majesté est fâchée, que la nécessité l'oblige d'avoir recours à des ressources onéreuses à ses peuples: Mais l'empressement avec lequel vous contribuez à soutenir la guerre, est le plus efficace de tous les moyens pour en être bientôt délivré. Vous pouvez compter que Sa Majesté ne négligera aucuns soins pour que les subsidés soient employés avec toute l'économie possible.

Mylords & Messieurs.

LE Roi nous a prescrit de vous recommander de nouveau l'attention à entretenir, de plus en plus, l'harmonie & la bonne intelligence parmi ses fidèles sujets, comme aussi de leur faire connoître toute la droiture & la pureté des intentions de Sa Maj., ainsi que la justice des mesures qu'Elle a jugé à propos de prendre. Appliquez vous à maintenir la concorde & le bon ordre dans le Pays, par des voyes qui imposent l'obéissance pour les Loix & le respect pour l'autorité légitime, & en faisant sentir au peuple combien il agit contre son véritable intérêt, lorsqu'il tient une conduite opposée à ce principe.

Aussi est-ce pour l'amour de ce même peuple, que le Roi nous a ordonné d'appuyer fortement auprès de vous sur cet article, puisque le grand & constant objet de Sa Maj. consiste à maintenir ce vrai intérêt & à affermir le bonheur de la Nation.

Le total des subsides que le Parlement a accordés pour cette année, monte à dix millions 495000 livres sterlings. Les moyens mis en usage pour lever les sommes nécessaires produiront onze millions 41848. liv. sterl. Le peuple n'en murmure nullement, il n'en marque pas même d'impatience; bien différent de l'année dernière, qu'il ne s'accordoit rien qu'il ne l'envisageât comme un moyen qui tendoit à sa ruine. Aussi n'y a-t-il point d'exemple d'un tel flegme chez l'Anglois depuis le règne de la Reine Anne. Sans doute qu'en ceci il se persuade que les efforts de la Nation effectueront un prompt abaissement de l'ennemi, qu'il se verra contraint d'accepter une paix telle qu'on jugera à propos de lui prescrire, & qu'en suite le Ministère trouvera dans une bonne œconomie de quoi décharger la Nation du poids sous lequel elle gémit tacitement. Car, suivant l'Etat des Dettes nationales qui fut présenté au Parlement dans la dernière de ses séances, il conste qu'au 11. Janvier de la présente année, elles montoient à la somme de *soixante dix-sept millions sept cens quatre-vingts mille trois cens quatre-vingts six livres huit shelings deux sols & demi sterlings*: Et, comme en vertu des arrangemens pris dans cette même dernière séance, elles ont été augmentées de cinq millions, les Dettes actuelles vont à *quatre-vingts deux millions sept cens quatre-vingts mille trois cens quatre-vingts-six livres huit shelings deux sols & demi sterlings*. Celle de la Marine fait un objet d'environ deux millions.

Mais dans le silence gardé sur ces Dettes énormes dont la guerre déclarée à la France fait le fort, il s'éleve toujours de ces gens qui tirent
parti

parti de la facilité qu'on trouve d'en imposer au Peuple : Pourquoi, disent leurs papiers publics, au lieu de cette Expédition impraticable contre Rochefort, n'a-t-on pas tenté plutôt une diversion en Flandres ? Pourquoi n'a-t-on pas envoyé une Flotte dans la Mer Baltique pour ramener les Russes & les Suédois ? Pourquoi nos Escadres ne servent-elles pas aujourd'hui à réduire les riches Isles que la France possède aux Indes-Occidentales, au lieu d'être employées à la descente infructueuse près de Saint Malo, laquelle, après nous avoir coûté des sommes immenses, ne nous procure que la satisfaction passagère de voir brûler quelques Vaisseaux vuides & de petites Barques ? & le tout suivi ordinairement du retour honteux de nos foudroyantes Escadres délabrées en partie, dans les Ports d'où elles étoient sorties pour les grandes & secrètes Expéditions méditées, qui ne font qu'ap-
prêter de quoi rire à l'ennemi.

Aussi, l'on a de la peine à comprendre dans tout le Royaume, que la grande Flotte des Amiraux Anson & Hawke, qui avoient mis seize mille hommes à terre vers St. Malo, sous le commandement du Duc de Marlborough, lesquels avoient construit des retranchemens en forme de Citadelle, & pris tant de précaution pour avoir un point d'appui, ayent pris le parti de se retirer si précipitamment de la petite Ville de Cancale & de ses environs, à l'approche des premières troupes Françoises qui sont marchées contre eux. Le dégât qu'ils ont fait en allant brûler les Vaisseaux qui étoient à l'ancre dans le Port de St. Malo, ou sous le canon des Forts ne s'étend pas aux seuls François ; c'est ce qu'on a appris depuis avec peine : Il s'y trouvoit aussi
quatorze

quatorze Navires tant Suedois , que Danois , Hambourgeois & Hollandois , qui ont été atteints par les flammes , & qui , ainsi que les autres Bâtimens , ont été consumés. Voilà l'expédition. L'Amiral Hawke , qui en étoit , est revenu en Angleterre, sous prétexte d'incommodité. Le Duc de Marlborough en a fait autant, accompagné du Marquis de Blandford son fils & l'un de ses Aides-de-Camp , & quelques autres Officiers Généraux: Ils ont été suivis des troupes qui ont fait l'expédition de *St. Malo* , & dont Mr. de Marlborough a rendu compte au Roi du beau succès , dans une audience qu'il eut le 5. Juillet de S. M. au Palais de *Kensington*. Dans ce compte sont entrées les raisons qui l'ont engagé à ramener les troupes en Angleterre , & le bon état dans lequel il a trouvé les Places des côtes de *Normandie* & de *Bretagne* , contre lesquelles il n'auroit fait qu'échoüer s'il avoit entrepris de les attaquer. Aussi l'Amiral Anson ne fait plus que croiser à la hauteur de *Brest* , & il faut y rafraichir son Escadre de bœufs , de moutons , de volailles & d'autres provisions de toute espèce pour le soulagement de l'Equipage , & afin d'y prevenir en quelque façon le scorbut. Ces provisions ont été achetées en *Irlande* , & l'on va les faire partir.

Quant à la Flotte aux ordres du Sr. Howe , Chef d'Escadre , elle est revenue de la côte de *France* au Port de *Ste. Helene* le premier Juillet. C'est celle - là qui a ramené avec Mr. de Marlborough les troupes qu'il commandoit. On berce le peuple que c'est par ordre du Roi & dans le dessein de la renvoyer à une expédition plus importante qui se tardera pas à se manifester. Ces troupes ont été en partie débarquées
dans

dans l'Isle de *Wight* pour s'y refaire, sur-tout la Cavalerie qui en avoit tout besoin, & qui a fait une grande perte dans ses chevaux. Quoiqu'il en soit, on embarque actuellement sur la même Flotte une quantité de provisions, & le Gouvernement vient de faire fieter un grand nombre de Bâtimens de transport qu'on fournit de toutes munitions. Mais il paroît que c'est plutôt pour transporter les troupes ailleurs que sur les côtes de France, que c'est pour l'Allemagne; car la Cour ayant résolu d'en faire passer au plutôt un Corps à l'Armée du Prince Ferdinand de Brunswich, l'ordre a été envoyé au Régiment des Gardes Bleues Cavalerie, à deux Régimens de Dragons, au Régiment d'Ecossois gris, à celui des Grenadiers à cheval, & à six Régimens d'Infanterie du nombre de ceux qui sont sur l'Etablissement d'Irlande, de se tenir prêts à partir. Leur rendez-vous général est fixé à *Spirhead*. On prépare à *Woolwich* un train d'artillerie pour ce Corps, dont il paroît décidé que le Duc de Marlborough aura le commandement, & l'on fait les dispositions requises pour en accélérer le départ. En même-tems on fait l'évalage des forces de terre & de mer, tant nationales qu'auxiliaires, qui sont actuellement à la solde de la Grande-Bretagne, ainsi que des Ouvriers employés dans les Chantiers du Roi, pour montrer qu'un Corps de Troupes peut bien de nouveau être envoyé en *Allemagne*, sans diminuer les forces des trois Royaumes pour en craindre des suites; puisque, suivant la liste de ces forces qui paroît, les troupes de terre, y compris celles des trois Royaumes au-dedans & au-dehors, & les troupes de l'Armée Alliée, montent à 176000 hommes;

mes ; les Matelots, les troupes de Marine & les Ouvriers des Chantiers à 106000 ; ce qui porte en tout 282000 hommes. Il y a aussi, par la même liste, 110 Vaisseaux de Ligne, & 200 Frégates, Chaloupes & autres Bâtimens armés, faisant ensemble 310 Vaisseaux de guerre. Comme le grand nombre de Matelots qu'on doit employer pour cette Marine oblige de recommencer à en prendre par force, on en enleva dès le 22. Juin jusqu'à 1400 sur la *Tamise*.

Les prises Françaises deviennent présentement rares en *Europe* & en *Amérique*. On ne les compte plus en grand nombre. Elles ne sont marquées que de dix à onze, même après des combats qui les ont fait cherement payer. Mais on a encore amené dans le courant de Juin en différens Ports du Royaume quelques Vaisseaux Hollandois partis de divers endroits de France pour se rendre au Cap François dans l'Isle de *Saint Domingue*. On les a enlevés comme reconnus avoir des cargaisons destinées pour l'ennemi, & de nature à être mis dans la classe de contrebande. On en examine cependant la légalité, conformément à des représentations qui ont été faites au Ministère. Le nombre des Bâtimens Hollandois pris cette année comme contrebandiers passe actuellement le nombre de cinquante.

Le 3. Juillet une Malle arrivée de la *Nouvelle-Torck* avoit des Lettres portant, que l'Amiral Boscawen n'avoit pû faire voile de *Hallifax* que le 28. Mai, & que toute la Flotte à ses ordres en étoit partie ce jour-là, composée de 22 Vaisseaux de Ligne, 10 Frégates, 5 Brulors, 2 Galliottes à bombes, plus de 60 Bâtimens de transport & quelques autres chargés de provisions ;

sions: Qu'il y avoit alors à *Loüisbourg* quatre Vaisseaux de guerre & trois chargés de provisions.

Le Comte de Fuentes est attendu de *Madrid* à *Londres* comme Ambassadeur du Roi Catholique; ce qui prouve toujours que la bonne intelligence continuë à subsister entre les deux Couronnes.

A R T I C L E III.

Contenant ce qui s'est passé de considérable en FRANCE, en ESPAGNE & en ITALIE depuis le mois dernier.

FRANCE. On s'étoit bien flatté à la Cour, que les Anglois ne feroient pas un long séjour devant *St. Malo*, mais on ne pensoit pas qu'il seroit assez court pour être dispensé d'employer contre eux les moyens qui devoient les obliger à la retraite. C'est cependant ce qui est arrivé, ainsi que nous l'avons rapporté le mois dernier: Ils ont préféré une retraite volontaire à une retraite forcée qui leur auroit coûté du monde. On a rendu public par ordre du Ministère un Journal circonstancié de ce séjour. Il commence au 4. Juin & finit au 21. On y voit que le débarquement s'est fait le 5. & le 6. & le rembarquement le 11. & l'on y avoüe que pendant que les Anglois ont été à terre, ils ont vécu avec assez de discipline; qu'ils n'ont pas touché aux Eglises, & que s'il y a eu à *Cancala* des maisons pillées, ce n'a été que par des marodeurs: Que le dommage sensible qu'ils ont causé arriva le 7. en mettant le feu aux Vaisseaux

seaux qui étoient à *Chale-le-Talard-Fichet* & à *Belle-Entrée*, à la *Corderie de Chaussée*, & à plusieurs maisons & magasins du *Talard*: Que les Vaisseaux étoient au nombre de 60 à 70 du port depuis 150 tonneaux jusqu'à 300: & que ce fut le 22. que la Flotte disparut entièrement.

Une partie de cette Flotte s'est montrée devant *Gandville* plusieurs fois, afin de reconnoître s'il n'y auroit pas moyen d'y tenter une descente avec plus de succès qu'à *Cancalle*; elle en a fait autant devant *Honfleur*: mais le risque qu'elle a prévu partout dans la tentative qu'elle feroit, l'a porté à la fin à faire retourner dans les Ports Britanniques les troupes qu'elle avoit à bord, excepté celles qui montent les Vaisseaux que commande l'Amiral *Anson* & qui croisent actuellement à la hauteur de *Brest*. Ainsi le tems de la formidable Flotte Angloise s'est passé en de simples découvertes, à perdre du monde & des chevaux, & à consumer ses subsistances. Aussi, de quelcôté que les Anglois veuillent se présenter pour abîmer les côtes qu'ils menacent, ils ne pourront qu'y trouver la plus forte résistance. Les belles mesures qui ont été prises par tout à cet effet, l'annoncent, outre l'ardeur pour la défense qui éclate dans tous les endroits où ils pourroient leur prendre envie de faire des débarquemens. Par tout les habitans prennent les armes au moindre signe pour se joindre aux troupes qui gardent les Côtes. Une Frégate du Roi nommée la *Felicité* armée de 36 canons & de 300 hommes d'équipage & commandée par le Sr. *Duchefne Cornic* de *Morlaix*, Enseigne de Vaisseau, a eu le 23. Juin une rencontre des plus vives avec une Frégate Angloise de 50 canons, une autre de 36. & une Découverte de

20. près d'Ouessant, où elle étoit allé de Brest pour reconnoître les mouvemens des Escadres Angloises. Le Sr. Cornic s'est néanmoins tiré du pas après un combat de près de cinq heures, mais sa Frégate étant démâtée, il est revenu à Brest, où il a débarqué ses blessés au nombre de 40. Il a eu 10 hommes tués sur son bord, & sa Frégate a tiré près de 300 coups. On voit un détail de sa belle défense contre trois Vaisseaux ennemis, & comment il a sçu profiter de toutes leurs manœuvres pour ne pas tomber en leur pouvoir.

Amerique.

Il paroît qu'on n'est pas non plus en crainte de la part des Anglois dans l'*Amerique Septentrionale*. Quoique les expéditions n'y aient pas été considérables pendant l'hiver dernier, on y a eu néanmoins, dans toutes les rencontres, la supériorité sur les Anglois. Le 13. Novembre (c'est ce que nous n'avons pas encore marqué) le Sr. de Belette, Lieutenant des troupes de la Colonie, leur prit d'assaut, sur la rivière de *Corlak*, un Village garni de cinq Forts, & composé de 60 maisons qu'il réduisit en cendres, après avoir pillé le magasin rempli de farines, de grains, de munitions & d'effets de toute espèce, à quoi il faut ajouter 4000 bêtes à cornes, 3000 moutons, pareil nombre de cochons & 500 chevaux. Une autre expédition est celle que le Marquis de Vaudreuil, sur l'avis que les Anglois méditoient de s'emparer du Fort *Carillon*, a confié au Sr. de Rentay. Ce Cadet dans les troupes de la Colonie, secondé par 200 Canadiens & Sauvages, tendit à un détachement d'élite un piège tellement préparé, que le Major Robert Roger, Officier Anglois, étant descendu de la montagne *Pelée*, fut enveloppé

des Princes &c. Août 1758. 111

veloppé & saisi après quatre heures de combat. Ce Partisan subit le sort ordinaire aux prisonniers de guerre parmi les Sauvages; il eut le crâne cerné ou enlevé avec huit Officiers & 140 Anglois. Ceux-ci ont fait par la mort de Robert Roger une perte d'autant plus considérable, que ce Partisan possédoit toutes les Langues des Sauvages. Il étoit en même-tems si brave & si entreprenant, que le Comte de Loudoun lui avoit donné sa plus grande confiance. Les choses ont été assez pacifiques depuis cet événement dans l'*Amérique* jusqu'à la bonne saison, si l'on en excepte des courses, quelques prises de Bâtimens faites des deux côtés, & ce que notre Recueil du mois passé en a marqué, page 55. La suite en est, que depuis l'entrée des deux Divisions du Marquis Desgouttes & du Sieur Beauffier dans l'Isle Royale, plusieurs Vaisseaux du Roi & Bâtimens Marchands y sont aussi arrivés; savoir, trois Navires de *St. Malo* le 14. du mois de Mai, la Frégate l'*Echo* le 27. le Vaisseau le *Bizarre* & la Frégate l'*Arthuse* le 30 du même mois. Tous ces Bâtimens, qui ont échappé à la vigilance de l'Amiral Boscawen, Anglois, étoient chargés de munitions & de vivres pour la Colonie. Quatre Vaisseaux, qui faisoient la Division du Sieur Duchaffault & y transportoient le Bataillon de Cambis, sont arrivés en même-tems au *Port-Dauphin*, avec le Vaisseau de la Compagnie des *Indes* le *Brillant*. Le Bataillon de Cambis s'est rendu dans *Loûisbourg*. Le 1. Juin, la Flotte Angloise s'étant montrée dans la Baye de *Gabarus* au nombre de 113 Voiles, on a renforcé les postes de la Côte. Le 8. à 4 heures du matin les Anglois ont commencé une attaque du côté de la

Coro-

Coromandiere, avec un grand nombre de Bataillons de troupes, & avec des Frégates pour les soutenir. Ils y ont essuyé un feu si vif, qu'ils ont perdu environ mille hommes; Mais dans le tems qu'on étoit occupé à empêcher leur descente, une partie de leurs Berges s'est réfugiée au pied des rochers escarpés sur la droite de *Coromandiere*, dans un endroit qui avoit paru inaccessible. Les Anglois ayant trouvé le moyen de grimper sur le sommet, n'ont été apperçus que lorsqu'ils se sont trouvés en force. Les troupes du Roi, après avoir résisté autant qu'elles ont pû, se sont retirées dans la Place, où l'on s'est préparé d'abord à la défense, & où il y a des munions de guerre & des provisions de bouche en abondance. On a perdu dans l'attaque du 8. six Officiers outre trois blessés, & 160 Soldats de tous les Corps, tués, blessés, ou faits prisonniers. Les Vaisseaux de guerre du Roi sont toujours maîtres du Port, que les Anglois n'ont point tenté de forcer du moins jusqu'au 12. Juin, qu'on a les dernières nouvelles de ce Pays. Ils menacent infiniment *Loisbourg*.

Nous avons marqué le mois passé, page 56, ce que Mrs. de St. Paul & de Bussy ont opéré dans l'*Asie* en s'emparant de *Vizigapatan*. Le Chevalier de Soupire, Maréchal de Camp, commandant la première Division partie en Janvier 1757, y a fait aussi un coup de sa main. Etant arrivé à *Pondichery* le 8. Septembre, il y a débarqué le lendemain. Son arrivée a jetté l'épouvante dans toutes les Places Angloises à autres, où l'on étoit uniquement occupé & se mettre en état de défense. En attendant des forces que devoient lui amener les Sieurs de Dally

des Princes &c. Août 1758. 113

& Datché, il s'est déterminé à faire le siège de *Schetupet*, situé entre *Gingy* & *Arcatte*, à 14 lieues de *Pondichery*, & qui avoit appartenu à la Compagnie de France, mais que le Gouverneur Maure, que les François y avoient établi, avoit livré par trahison aux Anglois. Après une vigoureuse résistance jusqu'à la nuit du 14. au 15. Octobre, la Place fut emportée d'assaut. La Garnison étoit composée d'Anglois & de Cypayes. Sept cens de ces derniers ont été passés au fil de l'épée & sabrés par la Cavalerie dans leur fuite. Le Gouverneur s'est fait tuer par les siens, suivant l'ordre qu'il en avoit donné. Seize Anglois ayant fait une Capitulation secrète avant l'assaut, ont eu la vie sauve & ont été faits prisonniers. Du côté des François il y a eu 5 hommes tués & 25 blessés, dont trois Officiers. La prise de *Schetupet* a fait tomber à la première sommation *Tirumaley*, Ville située à l'Ouest de *Gingy*. La prise de ces deux Places couvre & protège les Etablissements de la Compagnie Française, resserre ceux des Anglois, & met en état d'exiger des contributions dans le Pays.

Voilà ce que l'on avoit à rapporter de l'*A-mérique* & de l'*Inde*, où la guerre fait ses ravages comme ailleurs. Dans tous les Ports de la Monarchie en *Europe*, on n'omet rien de ce qui convient pour rendre vaines les entreprises que les Anglois voudroient encore essayer de faire. On y arme à la continué des Vaisseaux & l'Isle de *Minorque* est dans le meilleur état.

Le Prince Xavier de Saxe arriva le 14. Juin au soir à *Versailles*, sous le nom du Comte de *Lusace*, d'où il est parti peu de jours après pour l'Armée du Roi sur le *Bas-Rhin*. Le Comte

de Clermont, Prince, en est au contraire de retour. Quelques jours après la Bataille du 23. Juin, dont voici la Relation, il a demandé au Roi & obtenu la démission du Commandement qu'il en avoit.

Le Comte de Clermont ayant eu avis le 22. Juin que l'ennemi, qui campoit depuis *Kempfen* jusqu'à *Hulz*, se préparoit à venir l'attaquer, fit les dispositions convenables pour le recevoir. Le 23. à dix heures du matin, ce Prince ayant été averti, qu'il paroïsoit plusieurs Colonnes des ennemis qui se portoit sur son Camp, fit aussitôt battre la générale & mettre l'Armée sous les armes. Elle avoit sa droite appuyée au Bois qui longe la partie de *Vischelen*, d'où elle bordoit le *Landwerth* jusqu'à la Cense de *Hockelsmay*. Plus loin dans le même allignement, tirant vers *Andrad* où étoit la *Légion-Royale*, se trouvoient postés 4 Bataillons, & vis-à-vis la Cense de *Ameßteck* étoit rangée en potence une Reserve composée des Carabiniers & des Dragons. A la droite, on avoit placé une autre Reserve formée des Grenadiers de France, des Grenadiers Royaux & de la Brigade de Navarre. Derrière l'Infanterie dans le centre, s'étendoient deux lignes de Cavalerie; & un détachement de 800 hommes, tant Infanterie que Cavalerie & Hussars, occupoit la partie de *Crevelt*. Telles étoient nos dispositions, lorsque l'ennemi se présenta, en s'approchant insensiblement sur *Crevelt* à la droite, sur *Andrad* à la gauche, & sur la Cense de *Hockelsmay* au centre. Le Comte de Clermont, après quelques escarmouches, fit replier sur la Ligne le détachement de *Crevelt*, qui n'étoit là que pour éclairer l'ennemi, & retira à sa gauche la *Légion-Royale*. Vers le midi, les Alliés se préparèrent à attaquer sur 3 points différens. Ils débouchèrent sur *Andrad*, qui ne pouvoit être défendu, parce qu'il étoit trop éloigné de la gauche de notre Ligne. De-là ils descendirent dans la plaine entre la *Nierse* & une lizière de Bois, parallèle à cette rivière. Ce Bois étoit bordé par 15 Bataillons, composés des Brigades de la Marine, de *Touraine*, des Régimens détachés de *Branças* & de

Loth-

Zochman, ainsi que par 30 Escadrons, pour s'opposer à l'ennemi, en cas qu'il entreprit de déboucher par cet endroit.

De ces trois attaques, qui se firent toutes en même-tems, le Comte de Clermont s'aperçut bientôt, que la véritable étoit celle du Bois de la gauche. Il manda sa Réserve, formée des Grenadiers de France, des Grenadiers-Royaux & de la Brigade de Navarre; mais le malheur voulut, que cette Réserve s'étant égarée, ne put arriver assez tôt. Les 15 Bataillons esluèrent pendant trois heures le feu des ennemis, les repoussèrent jusqu'à trois fois, & furent obligés de céder le terrain, non sans leur avoir causé une perte plus considérable que celle qu'ils avoient soufferte eux-mêmes. Le feu de notre Infanterie s'étant ainsi affoibli, les Alliés entrèrent dans la plaine, où ils furent chargés par les Carabiniers & par les deux Brigades de Cavalerie de *Royal-Roussillon* & d'*Aquitaine*. On les poussa jusques dans le Bois; mais comme leurs principales forces étoient de ce côté-là & qu'ils avoient l'avantage de rafraichir leurs troupes à chaque instant, ils débouchèrent de nouveau en plus grand nombre, jusqu'à ce que par leur supériorité, il ne fut plus possible à la Cavalerie de les attaquer avec avantage.

Enfin, comme la Réserve, si long-tems attendue, ne paroissoit point encore, on prit le parti d'ordonner la retraite. Elle se fit avec tant d'ordre & de fermeté, que les ennemis n'ayant osé nous suivre, l'Armée arriva à *Noy*, sans avoir été aucunement inquiétée dans sa marche. Après avoir séjourné un jour dans cette position, que le Comte de Clermont ne jugeoit plus convenable ni pour y attendre les Alliés ni pour marcher à eux, toutes les troupes eurent ordre le lendemain de s'avancer à *Waringhe*, où l'on afit le Camp. Nous avons emporté tous nos blessés.

Le Régiment de la Marche, faisant l'arrière-garde dans la retraite, fut coupé dans la plaine par les Dragons Prussiens, mais dont il culbuta une partie avec le secours du Bataillon de la Couronne & de celui de Chartres. Tous les Régimens qui ont donné & dont on ne peut assez louer la bravoure & la bonne conduite, ont fait une grande perte dans

cette action, à cause de la supériorité de l'ennemi qui alloit de cinq contre un. Elle peut aller à trois mille hommes tués & dangereusement blessés, outre un grand nombre d'Officiers depuis le Sous-Lieutenant jusqu'au Général. Les plus remarquables entre les tués sont Mr. de Boifféron & le Chevalier de la Salle Lieutenans-Colonels. Parmi les blessés qui le sont assez dangereusement, se trouvent le Chevalier de Muy Lieutenant-Général, le Comte de Gisors fils du Maréchal de Belleisle mort ensuite de sa blessure, le Comte de Maillé Colonel du Régiment de Condé, le Duc de Monmorency Colonel du Régiment de Touraine, le Comte de Lauragais Colonel de Royal-Rouffillon, le Comte de Montaray Colonel, & Mr. de St. Vast Commandant de Bataillon. Les Carabiniers Royaux, les Bataillons de la Couronne & de Chartres, les Brigades de la Marine & de Touraine, les Régimens de Brancas, de Lochman, de la Marche, de Royal-Rouffillon, d'Harcourt, de Colonel Général, du Roi, d'Orléans & de Caraman, sont les seuls Corps qui ont eu part au combat, à cause de l'éloignement & de la difficulté des communications.

Le Marquis de Contrades, Lieutenant-Général, commande l'Armée du Roi sur le *Rhin*, depuis que le Comte de Clermont en est parti. Il est toujours question du Maréchal d'Étrées dans le public. On souhaite de le revoir à la tête de son Armée. Néanmoins jusqu'à présent, soit infirmité ou un pouvoir absolu dans le Commandement qu'il voudroit avoir sans attendre comme ci-devant les ordres de la Cour, soit l'entrée de ce Seigneur dans le Conseil d'État du Roi, ou autre raison, il fait difficulté d'y retourner. Mais à juger de la situation présente de l'Armée & de la confiance des troupes en son habileté, il paroît vraisemblable qu'on passera sur les difficultés à la faveur desquelles il excuse son refus. Mr. de Chevert, Lieutenant-Général, est à présent à cette At-
mée,

des Princes &c. Août 1758. 117

mée. Quant à l'Armée auxiliaire pour l'Impératrice-Reine, le Prince de Soubise continué d'en avoir le Commandement. Sur une Déclaration de cette auguste Souveraine faite au Roi, que quoiqu'elle pût avoir besoin de son secours, elle vouloit cependant s'en priver, cette Armée ne va pas en *Bohème*. Elle marche actuellement par la *Hesse* pour entrer dans l'Electorat d'*Hannover*, & faire par là une diversion nécessaire à celle des Alliés.

Ce fut le 1. Juillet que le Comte d'Étiéas a été admis dans le Conseil du Roi, & avec lui le Marquis de Puyfieux Ministre d'Etat, & Mr. Beryer ci-devant Lieutenant-Général de Police. Mts. de Roüillé, de Paulmy & de Moras avoient eu le 29. Juin l'agrément du Roi pour s'en retirer.

Le Maréchal Duc de Belleisle, justement affligé de la mort du Comte de Gisors son fils unique, a reçu un honneur distingué dans la douleur dont il est pénétré. Le Roi, la Reine, Mr. le Dauphin, Madame Infante & Madame Adelaïde lui firent le 3. Juillet une visite à l'occasion de cette mort; & le lendemain Madame la Dauphine & Mesdames Victoire, Sophie & Louïse lui ont fait le même honneur.

E S P A G N E.

L'Ordre a été expédié à *Cadix* pour la réunion des trois Divisions de la Flotte Royale dans ce Port, & d'en faire voile pour se trouver à la hauteur du Déroit de *Gibraltar*, où elles recevront des ordres ultérieurs. La Flotte est pourvüe de vivres pour quatre mois. Mais elle ne paroît avoir d'autre destination que contre les Maures, & de faciliter l'arrivée dans les Ports de la Monarchie aux Vaisseaux qu'on

attend pour le mois d'Août prochain, de retour des *Indes* avec de riches cargaisons. Car, ainsi qu'on l'a déjà remarqué, la Cour demeure éloignée de prendre part à la guerre de France avec l'Angleterre, puisqu'elle envoie actuellement le Comte de Fuentes en Ambassade à *Londres*, & qu'elle attend réciproquement à *Madrid* un Ambassadeur Britannique. La guerre d'Allemagne ne porte pas non plus le Roi à y prendre la moindre part. Il lui paroît que les Puissances armées contre le Roi de Prusse doivent suffire pour le dompter. Le *Paraguay* entre d'ailleurs dans le plan que doivent exécuter les forces Espagnoles, parce qu'il a été résolu de les réunir à celles du Portugal, pour obliger les soulevés de ce Pays à rentrer dans le devoir; c'est-à-dire à plier sous sa domination à laquelle ils doivent obéir.

Les Vaisseaux du Roi le *Souverain*, le *Vainqueur* & l'*Hector*, commandés par Don Isidore del Postigo, ayant rencontré le 9. Juin près de *Malaga* le Vaisseau la *Castille-Neuve*, qui est la Capitane d'*Alger*, accompagné d'une Frégate, l'attaquèrent, & après une opiniâtre résistance, ils l'ont coulé à fond. On n'a eu le tems que d'en retirer 306 Turcs & 56 Esclaves restant de plus de 500 que comprenoit l'Equipage. La Frégate ayant été séparée du Vaisseau au commencement de l'action, fut poursuivie par le *Hector*, mais elle est parvenue à se sauver à la faveur d'un tourbillon & de la nuit, quoi qu'ayant déjà perdu un mât.

P O R T U G A L.

PAR un Arrêt du Roi publié le 2. Juin, Sa Maj. ordonne de rebâtir *Lisbonne* dans l'espace de cinq ans. Les propriétaires des terrains bâti-

bâtiront leurs maisons suivant le plan qui en a été dressé; & ceux qui ne seront pas en état de fournir aux dépenses, vendront leur fond soit au Roi ou à des particuliers, selon l'estimation qui en sera faite. D'autres, dont le terrain servira à construire & à élargir les rues, seront dédommagés de leur perte par l'argent que payeront ceux qui auront choisi des emplacements dans les endroits les plus commodes & les mieux situés. Quant au terrain que l'on destina pour les Places publiques, le Roi se charge d'en payer la valeur au profit des habitans qui en ont acquis le droit de possession. Mais on ressent encore de tems - en - tems des secousses de tremblement de terre. Le 3. Juin à deux heures & trois quarts du matin un bruit souterrain fut suivi d'une de ces secousses fort violente. Elle se communiqua de tous les quartiers de *Lisbonne* jusqu'à *Belem*, *Xabragas* & *Coimbre*.

ITALIE.

ROME. Le Cardinal Colonna di Sciarra a reçu un Diplôme du Roi Très Chrétien, par lequel il est nommé Protecteur de la Couronne de *France*, poste qui vaquoit depuis la mort du Cardinal Ottoboni, arrivée en 1740. L'Ambassadeur de *France* qui le lui a remis, a fait remettre aussi aux Cardinaux Chefs d'Ordres la Lettre suivante écrite par le Roi son Maître au Sacre Collège.

A nos très-chers & très-amés Cousins les Cardinaux de la Sainte Eglise Romaine rassemblés dans le Conclave.

Trés chers & très-amés Cousins: La mort de N. S. P. le Pape Benoît XIV. Nous a sincèrement affligé, & Nous prenons la part la plus

plus vive, en qualité de Fils aîné de l'Eglise, aux sentimens que vous Nous exprimez dans votre Lettre du 5. de ce mois, en nous donnant part de ce triste événement. Ce grand Pontife, l'un des plus éclairés & l'un des plus grands Docteurs qui ayent rempli le Siège de St. Pierre, méritoit à tous égards la justice que vous rendez à la supériorité de ses talens, à l'étendue de ses connoissances & à l'assiduité de ses travaux. Notre Royaume étoit en particulier l'objet de ses sollicitudes pastorales, & Nous avons eu constamment la consolation de trouver dans son cœur des principes de charité, de sagesse & de modération, qui caractérisent le vrai zèle. Nous espérons que le Seigneur, qui ne cesse jamais de veiller sur les besoins de son Eglise, donnera à ce Pontife, qu'il a maintenant rappelé dans ses Tabernacles, un Successeur qui la gouvernera dans les mêmes principes & avec la même prudence. Les dispositions que Nous vous connoissons, ne peuvent que Nous faire augurer un heureux succès de vos desirs & de vos soins pour fixer votre choix sur celui d'entre vous que vous connoîtrez le plus digne du Ministère le plus sublime & le plus saint que la Providence puisse donner aux hommes. Notre attachement à la Foi Catholique & au St. Siège, & notre estime & affection pour le Sacré Collège en général & pour chacun de vous en particulier, vous sont des garants de la sincérité de nos vœux. Surquoi Nous prions Dieu, très-chers & très-amés Cousins, qu'il vous ait en sa sainte & digne garde. A Versailles le 16. May 1758.
 Signé LOUIS. Plus bas : DE PIER DE BERNIS.

Le Conclave ayant continué ses scrutins pour l'élection d'un nouveau Pape depuis le 4. Juin

où nous les finîmes le mois passé, ils ont continuellement porté sur les Cardinaux Crescenzy, Mosca & Cavalchini. Cette dernière Eminence a même eu dans un des derniers scrutins du mois de Juin jusqu'à 33 voix, & elle alloit recevoir les respects du Sacré Collège comme Chef de l'Eglise, lorsque les Cardinaux François lui donnerent l'exclusion au nom du Roi le Maître, & sur le champ ils firent partir des Courriers pour *Verfailles* & pour d'autres Cours; de sorte que l'on croyoit l'élection remise encore à bien des jours. Cependant elle eut lieu le 5. Juillet que les voix tombèrent en suffisance sur le Cardinal REZZONICO, Venitien, âgé de 65 ans, & Evêque de *Padoise*. Il a pris le nom de CLEMENT XIII. On a d'abord dépêché des Exprès à tous les Nonces dans les Cours Catholiques pour leur donner part de cette Election.

Les Etats d'*Italie* ne portent rien en nouvelles intéressantes. Nous ne ferons ainsi que l'annonce d'un Vaiffeau pris & repris, pour la rareté du fait. Un Navire François nommé le *St. Jean* fut pris à son retour du *Levant*, par un Armateur Anglois; mais les Négocians de *Marseille* qui étoient intéressés à sa cargison, en ayant eu avis, dépêcherent deux Chaloupes armées à la hauteur du Port de *Livourne*, où ce Navire devoit être conduit. Dès qu'elles l'eurent apperçu, elles arborerent, l'une Pavillon Algérien, l'autre Pavillon Espagnol, & feignirent de se battre à coups de canons chargés seulement à poudre, en s'approchant toujours de plus près du Navire, jusqu'à ce qu'en étant à portée, l'équipage de la prétendue Chaloupe Espagnole, demanda d'être reçu à son bord pour échapper à la poursuite. On le
lui

lui accorda. Vingt-cinq hommes y monterent, & aussi-tôt l'autre Chaloupe fit force de voiles, aborda l'Armateur Anglois, s'en saisit & l'amena à *Livourne* avec le Navire le *St. Jean*, dont il s'étoit emparé.

A R T I C L E IV.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ALLEMAGNE depuis le mois dernier.

RATISBONNE. Depuis que les Prussiens s'étoient rendus maîtres des Bureaux des Postes de la *Franconie*, les Généraux de leurs troupes ne permirent plus aux Couriers d'apporter à *Ratisbonne*, par la route ordinaire, les Lettres contenant les détails des opérations de ces troupes. Ils faisoient ouvrir les malles, lire les Lettres, & s'il s'en trouvoit contenant des relations de ce qui regardoit l'Armée Prussienne, elles étoient souvent retenues, particulièrement lorsque ces détails renfermoient des circonstances peu favorables. Outre 500 recrues fournies aux Prussiens, on leur avoit payé déjà au 15. Juin 400000 florins sur la contribution exigée de l'Evêché de *Bamberg*. Leur approche de *Ratisbonne* y avoit fait prendre la précaution d'envoyer le 8. du même à *Landshut* en *Baviere* la Caisse militaire de l'Armée de l'Empire, d'où elle est revenue le 30, que les Prussiens s'étoient éloignés de *Bamberg*. Peu après leur retraite de cette dernière Ville, les payfans des environs s'attrouperent, roderent de tous côtés, questionnant rigoureusement les voyageurs.

geurs, & maltraitant quiconque leur paroif-
foit avoir la mine d'être au service du Roi de
Prusse, tant ils avoient le cœur ulcéré des pro-
cédés des troupes de ce Monarque dans la *Fran-*
conie, & de ce qui leur étoit raconté d'ailleurs
des traitemens mis en usage envers les prison-
niers qu'ils faisoient. On a vû à ce sujet à *Ra-*
zisbonne, & la Cour de *Vienne* l'a renduë pu-
blique, une déposition juridique de plus de
1200 hommes de troupes légères Autrichien-
nes qui ont été prisonniers des Prussiens. Elle
porte « Qu'après la reddition de *Breslau*, ces
» prisonniers n'avoient eu aux trois premiers
» gîtes sur la route de *Custrin*, que le Ciel pour
» toit & la neige pour lits; que plusieurs de
» leurs camarades avoient péri de froid dans des
» marches de 4 à 5 miles; qu'on les avoit lais-
» sés pendant 8 jours sans paille, renfermés à
» *Custrin* dans des Casernes humides & ob-
» scures; qu'on y avoit négligé la sépulture de
» leurs morts, qui, au bout de quatre ou cinq
» jours seulement avoient été enterrés par l'E-
» corcheur; qu'après neuf semaines de déten-
» tion, on leur avoit fait faire des marches
» forcées de *Custrin* à *Neifs*; que l'escorte les
» avoit chargés à coups de plat de sabre & de
» hallebardes, jusques-là même qu'un Capo-
» ral de ces troupes légères étoit mort des blef-
» sures qu'il avoit reçues d'un Lieutenant Prus-
» sien; que ces prisonniers furent encore renfer-
» més & entassés dans les Casernes de *Neifs*,
» où, durant quatre semaines de détention,
» ils avoient souvent été obligés de payer jus-
» qu'à l'eau pour boire; que ces mauvais trai-
» temens avoient occasionné la mort à 212
» hommes du Régiment de Brood, à 41 de
» celui

» celui de Gradisca, à 47 Ogluniens & à 36
 » Sluiniens, quoique gens naturellement forts
 » & robustes. »

Il ne s'est rien passé de remarquable dans les assemblées de la Diète depuis assez long-tems. Le Ministre de l'Electeur de Mayence y a porté un Décret de Commission Impériale, tendant à engager le Corps Germanique de consentir encore au payement de quelques Mois Romains, que l'on juge nécessaire pour s'opposer vigoureusement à l'obstination avec laquelle le Roi de Prusse continuë de troubler le repos & la tranquillité de l'Empire. (Ce sont les propres termes du Décret.) Après ce Décret porté à la Dictature, les Ministres de la Cour de Vienne ont insisté sur son contenu, & sollicitent que l'on étende pour cette fois à 50 au lieu de 30, les Mois Romains. Le Ministre de Mayence a aussi communiqué à la Dictature la Ratification Impériale, ou Acte qui confirme une résolution prise par les Etats de l'Empire le 27. du mois de Mai, de conférer la Dignité de Lieutenant-Feld-Maréchal au Prince de Hohenzollern en qualité de Catholique-Romain, & au Prince de Stolberg en qualité de Luthérien.

L'ALLEMAGNE, gémit sous le poids de la guerre qui l'accable, & ne touche pas au retour de la Paix, comme des spéculatifs se le persuadent. Les Armées y couvrent à la fois les campagnes; partout elles sont aux mains, & par tout le fer & le feu portent la désolation. Il ne seroit pas facile à un Journaliste de faire un narré suivi dans ses Recueils des coups divers que les différens Corps de chacune de ces Armées se préparent & se donnent mutuellement.

des Princes &c. Août 1758. 125

ment. Ils sont trop compliqués dans ce qu'on appelle la petite guerre. Nous ne rapporterons que ceux qui nous ont paru de plus de remarque, en rapportant la suite des grandes opérations. D'abord nous passons aux Armées du *Bas-Rhin*; & comme dans l'Article de France de ce Journal, nous avons donné une Relation Française de la Bataille du 23. près d'*Andrad*, il est de l'impartialité de donner également de la même Bataille une Relation écrite par les *Hannovriens*. La voici.

Le Duc Ferdinand de Brunswich étant arrivé le 20. Juin à *Kempen* avec l'Armée Hannovrienne qu'il commande, & s'étant résolu d'attaquer celle de France aux ordres du Comte de Clermont Prince, auſſes qu'elle tint ferme dans son Camp près de *Viſchelen*, on employa les journées des 21. & 22. à reconnoître son Camp, & à faire les dispositions pour l'attaquer. Ce Camp étoit avantageux. Son aîle droite s'appuyoit près de *Crevelt*, sa gauche à *Andrad*, & ces deux aîles, outre qu'elles avoient devant elles des chemins creux presque impraticables, étoient garnies de beaucoup d'artillerie. Ce Camp étoit d'ailleurs couvert par le *Landwerth*, par de doubles fossés fort profonds, & dans plusieurs endroits par des abbatis; ce qui n'empêcha pas le Prince Ferdinand d'exécuter ses projets & d'attaquer l'ennemi dans cette position. A cet effet, l'Armée quitta à la fourdine son Camp de *Kempen* le 23. à deux heures du matin, laissant en arriere ses tentes & ses gros équipages. Les défilés qu'elle dut passer l'arrièrerent quelque-tems, desorte qu'elle n'arriva qu'à midi au rendez-vous, d'où l'attaque devoit se faire.

Pour marcher à l'ennemi, il n'y avoit que trois débouchés, & ils étoient garnis par des Batteries. On fit donc les dispositions en conséquence. Le Prince Héréditaire de Brunswich fut chargé de l'attaque principale, dirigée contre l'aîle gauche, couverte par un Bois fourré. Le Lieutenant-Général d'Oberg prit la route vers le gros de l'Armée ennemie, & le

*Armées sur
le Bas-Rhin.*

Lieu-

Lieutenant-Général de Spörcken eut le commandement de l'aile gauche. Ces deux Généraux ne devoient faire que de faibles attaques, & entretenir un feu très-vif d'artillerie. En attendant l'ennemi se forma; mais il ne pût empêcher le Prince d'entrer dans le village d'*Andrad*, & d'y prendre un poste assuré. Depuis ce village jusqu'à l'aile gauche ennemie, il y avoit encore plusieurs défilés, & entre autres il falloit passer une longue lizière de champs labourés, entourée de fossés & bien farcis. Aussi l'ennemi défendit-il tout ce terrain avec une valeur extraordinaire; il ne le quitta que pas à pas; il combattit avec acharnement: Et quoique nos Troupes fissent tous les efforts du monde, enfin tout ce que l'on peut se figurer, pour déposer les Troupes ennemies & les pousser dans la plaine; cependant elles ne purent arriver à leur but qu'après les six heures du soir, & après un feu continuel de mousqueterie de deux heures & demie. Vers ce tems, le Lieutenant-Général d'Oberg parvint à percer au point qu'il pût déloger l'ennemi de *Landwerth* & ainsi à venir au secours de notre aile droite. De son côté, le Lieutenant-Général de Spörcken redoubla le feu de son artillerie. Toutes ces dispositions & d'autres dirigées par le Duc Ferdinand, firent un tel effet, qu'à six heures l'ennemi fut contraint de défilier & de nous abandonner le Champ de bataille.

Nous devons rendre en tous points la justice à l'Armée ennemie qu'elle a fait tout ce qu'il étoit possible, en un mot des efforts prodigieux pour défendre ses postes avantageux. On doit avouer en particulier, que la Cavalerie a pénétré dans les Régimens d'Infanterie de *Hardenberg* & de *Poff*, & s'est efforcée de les culbuter. Mais notre Infanterie fournit aussi avec vigueur l'attaque de cette brave Cavalerie, & la repoussa la baïonnette au bout du fusil; Trois Escadrons des Carabiniers furent presque entièrement ruinés & nous fîmes prisonniers le Colonel de St. André & 5 autres Officiers. Les trophées, que nous avons remportés dans cette journée, consistent en deux paires de timballes, deux Drapeaux & cinq canons. Notre perte en tués & blessés monte en tout à 1512 hommes, savoir, 10 Officiers tués; 25 dangereusement blessés & 19 légèrement; 17

des Princes &c. Août 1758. 127

Bas-Officiers tués, 38 dangereusement blessés, & 38 legerement; 269 Soldats tués, 701 dangereusement blessés, 372 legerement, & 33 perdus. La perte en chevaux est de 184.

Cette Bataille ne pouvoit manquer d'avoir des suites. L'Armée Française s'est retirée d'abord après aux environs de *Cologne*, & celles des troupes de cette Armée qui étoient à *Nuys*, lors de sa marche vers *Andrad*, n'eurent pas plutôt avis de l'échec qu'elle avoit reçu de la part des Alliés, qu'elles songerent à abandonner la Ville, sans pouvoir en sauver le magasin. Elles ont profité du peu de tems qui leur restoit pour ruiner les provisions & les fourages qu'on y avoit amassés; mais quelle qu'en ait été la destruction, il en est encore resté aux Alliés. Les *Hannovriens* ayant le large après le combat donné se sont répandus sur la *Meuse*, dans le Pays de *Liège* & jusques dans le *Brabant*, où ils ont exigé & reçu des contributions en argent, en vivres & en fourages. *Ravemonde* & *Dusseldorp* sont tombés sous leur pouvoir. Le 28, six jours après l'action, un Corps de 7000 hommes de leurs troupes se présenta devant la première de ces Villes, ayant fait une marche forcée de 14 heures, l'attaqua & la somma de se rendre. La Garnison Française & Autrichienne qui y étoit se défendit par une canonnade très-vive qui dura deux heures, au bout desquelles elle obtint une Capitulation aux conditions, qu'elle sortiroit avec armes & bagages; que tout resteroit dans la Ville sur l'ancien pied; qu'il ne s'y feroit aucuns changemens tant par rapport au Clergé, qu'au Conseil & au Magistrat; que la Garnison, composée de trois Bataillons, évacueroit la Place le soir même. Dès le même

me jour 28 de Juin, les Hannovriens construits firent quatre Batteries à la vûe de la Garnison de *Dusseldorp*, d'où ils ont jeté une grande quantité de bombes & de boulets sur la Ville. On a répondu vivement à tout leur feu, qui, excepté une suspension d'armes de deux jours, a duré jusqu'au 7. Juillet, que la Garnison capitula. Elle étoit de douze Bataillons, dont huit de l'Electeur Palatin & quatre de troupes Françaises. Les articles de la Capitulation ayant été dressés & acceptés, elle sortit le 9. à six heures du matin, avec les honneurs militaires, bagages, armes & effets, sans distinction d'Officiers & de Soldats, & sans exception des Canonniers, des munitions & des Pièces de campagne, qui appartiennent aux différens Régimens: & suivant cette Capitulation, tout est resté dans la Ville sur le pied où il étoit, quant au Tribunal de la Régence du Pays, des affaires concernant la Police, de la Religion, des Bureaux des Postes &c. Les Bataillons Françaises de la Garnison sont allés rejoindre leur Armée, & les Palatins s'y sont également rendus. Le 10. ils entrèrent dans *Cologne*.

Par un mouvement que cette Armée a fait, elle s'est campée en équerre le long d'un Bois, faisant front du côté du *Nays* & de *Juliers*, par où les Hannovriens ont fait mine de faire défilier un Corps d'environ 12000 hommes. Un Pont que les troupes Françaises ont jeté sur le *Rhin*, ayant été achevé, elles y ont établi une Redoute garnie de canons pour en couvrir la tête. Le 10. le Régiment de la *Marck* commença de le passer, & il a été suivi par d'autres Corps. Le Comte de *Clermont*, Prince, avoit remis le 8. le Commandement de l'Armée

au Marquis de Contades, & le 11. il en partit pour retourner à Paris.

L'Armée des Alliés avoit fait le 9. un mouvement pour s'approcher de plus près de *Juiliers* & de *Cologne*. Elle prit son Camp dans les environs de *Grevenbroich*, où le Quartier-Général du Duc Ferdinand fut établi. Le 13. celle de France marcha de *Munichsdorff* à *Glessen*. Le 14. elle se remit en marche, & les deux Armées se trouverent en présence. Etant partie de *Glessen*, elle s'est postée en avant de l'Abbaye de *Frauwweyler*, sa gauche s'appuyant à la rive droite de l'*Erff*, & la droite gagnant les hauteurs. L'Armée alliée étoit dans une position fort avantageuse, & par tout inaccessible, à la réserve de quelques endroits de la gauche. Les Princes, les Généraux & toute l'Armée passerent la nuit au bivouac, & Mr. de Contades, Commandant en Chef, donna l'ordre d'une attaque pour le lendemain. Mais dès les onze heures du soir les Alliés commencerent leur retraite, & à prendre sur *Nuys*. Le Marquis d'Armentieres, Lieutenant-Général, fut détaché alors à leur poursuite avec les Grenadiers de France, les Carabiniers, les Royaux, trois Brigades de Cavalerie, toutes les troupes légères & huit pièces de canon. Il n'a pû atteindre qu'imparfaitement leur arrière-garde dont il n'a été remporté que 46 prisonniers & une Pièce de dix-huit livres de balle, qu'on a fait passer à *Cologne*. Le Duc Ferdinand a pris son Camp sur la riviere d'*Erff* qu'il a devant lui, sa droite appuyée à *Holtzheim* & sa gauche à *Nuys*. L'Armée Française campoit encore le 16. à *Frauwweyler* sur le même terrain où elle s'étoit mise en bataille la veille, Il ne s'est rien passé de remar-

quable ce jour-là mais le 17. à la pointe du jour on entendit à *Cologne* une forte canonnade.

Nous passons sur plusieurs petits faits d'armes qu'il y a eu dans les marches & contremarches. Ils sont inséparables des grandes Armées. Celle du Prince de Soubise cantonnée sur le *Meyn*, & forte de plus de trente mille hommes, qu'on croyoit devoit prendre la route de la *Bohème* comme étant une Armée auxiliaire pour l'Impératrice-Reine, a fait un mouvement dans les premiers jours de Juillet qui indiquoit le contraire. Elle s'est mise en marche des environs de *Hannau* & de *Höchst* où elle s'étoit partagée en deux Camps: Elle a dirigé cette marche vers la *Hesse*: Elle est entrée dans ce Landgraviat: Elle a passé *Gießen*, occupé *Marburg*, marche droite à *Cassel*, & après s'être emparée de la *Hesse*, elle doit pénétrer dans l'Electorat d'*Hannover*. Cette marche & de nouvelles dispositions faites par le Marquis de Contades, ont influé sur un nouveau plan d'opérations des Alliés, qui ont abandonné *Ruremonde* le 16. Juillet, & retiré tous les Partis qui ont donné l'allarme dans le Pays de *Liège* & dans le *Brabant*, d'où ils avoient exigé des contributions & pris des otages pour la sûreté du payement. On a détruit un Pont qu'ils avoient établi sur le *Rhin* près de *Dusseldorp*, dont l'évacuation n'a pas encore suivi celle de *Ruremonde*. L'on est cependant dans une attente d'événemens intéressans par les manœuvres futures des Armées du *Bas-Rhin*, & par ce qu'opérera celle qui est aux ordres du Prince de Soubise. Les troupes de *Wirtemberg* joignent actuellement la grande Armée Française,

L'Armée d'Empire, appelée l'Armée d'Exécution, Armée aux ordres du Prince Palatin de Deux-Ponts, & qui se joignit à *Saarz* le 29. Mai dernier au Corps d'Armée Impériale & Royale que commande le Général Serbelloni, y avoit encoré son Quartier Général le 10. Juillet, où, sans faire des coups d'éclat, elle empêchoit le Prince Henri de Prusse d'en faire de son côté, & l'incommodoit assez dans ses positions par ceux de la petite guerre. Ce Prince qui campoit à *Hoff en Franconie*, est revenu en *Saxe*. Il établit le 14. du mois de Juin son Quartier à *Schônbourg* au-delà de *Chemnitz* sur les frontières de *Bohème*, afin d'être à portée de secourir en cas de besoin non seulement les Garnisons des Places voisines, & de renforcer les détachemens, qu'il avoit envoyés dans les Cercles de *Souabe* & de *Franconie*, mais aussi pour obliger l'Armée combinée de tenir du côté d'*Egra* un Corps d'observation.

Le Général Haddick, qui commande un Corps de troupes Autrichiennes sur les frontières de ce Royaume (de *Bohème*) en avoit détaché le 6. du même mois (de Juin) huit Bataillons & quelques Hussars, avec ordre de s'avancer dans la *Saxe* par *Alienberg* & *Dippoltsvalde*. Ce Détachement ayant formé le dessein de surprendre pendant la nuit la Ville de *Firna* où il n'y avoit que deux Bataillons Prussiens en garnison, le Commandant de la Place & le Gouverneur de *Dresde* n'en eurent avis que lorsque l'assaut alloit se donner : Vraisemblablement il auroit été exécuté sans une imprudence attribuée principalement à un jeune Colonel, qui avoit trop tardé à mer-

tre en œuvre ce qui lui étoit confié. Le dessein s'étant ainsi éventé, les Autrichiens furent obligés de se retirer aussi-tôt vers la frontière. Dans les huit Bataillons se trouvoient deux Régimens appartenans à l'Armée de l'Empire. Par leur projet manqué sur *Pirna*, les Autrichiens se sont éloignés aussi du voisinage de *Dresde* où ils faisoient des courses. Mais ils n'ont pas tardé d'y reparoître par pelotons de troupes legeres; ce qui fait prendre aux Prussiens toutes sortes de précautions pour mettre cette Ville à couvert. Ils ont dressé des tentes dans les ouvrages de la Nouvelle Ville, où deux Régimens de la Garnison doivent envoyer tour-à-tour, aux heures limitées, un Bataillon qui y campe jour & nuit. Ils travaillent assidument aux fortifications de la Place; & surtout ils ont eu soin de réparer & d'élever à une certaine hauteur, le Fort qui porte le nom de *Bar*.

Mais pour marquer en peu de mots ce qui se passe dans les deux Armées, on dira que leurs Détachemens escarmouchent fréquemment à perte égale, ou à peu près: Que les troupes legères du Corps aux ordres du Général *Haddick* font des courses fort avant dans la *Saxe*; & que le Général *Luzinski* a une position avantageuse à *Afch*, résolu de ne point donner dans le piège que les Prussiens lui tendent pour l'obliger de la quitter. Ceux-ci, dont l'Armée est d'environ trente mille hommes, ont leur droite appuyée à *Oel/nitz*, leur gauche étendue jusqu'à *Tschoppau*, leur centre en avant près de *Zwickau*, & leur Quartier-Général à *Rascha*. L'Armée de l'Empire, dont il est à propos de nommer les Corps, est composée de trois Régimens

mens Impériaux Cuirassiers, sçavoir, de Pretlak, de Vieux-Modene, de Lichtenstein; du Régiment de Colloredo & de celui de Wirtzbourg, Infanterie: des 18 Escadrons suivans, 5 de Bareith, 4 de Hohenzollern, 3 de Deux-Ponts, 4 d'Anspach, 2 de Wirtemberg: de 36 Bataillons, dont 3 de Mayence, 1 du Régiment des Gardes de l'Electeur de Cologne, 1 d'Eberfeld, 1 de Mengerssen, 1 de Nagel, 1 de Wildenstein, 2 de Bade-Bade, 1 de Bade-Durlach, 2 de Croneck, 2 d'Efferen, 1 de Gardes Palatines, 2 de Treves, 2 de Ferntheil, 5 des Régimens Bavaurois de Beckmann, de Hollenstein & de Saltzbourg, 2 de Nassau-Weilbourg, 2 de Deux-Ponts, 1 de Darmstadt, 2 de Furstenberg, 2 de Wirtemberg, & 2 de Varell. A ce nombre de troupes il faut ajouter les Corps détachés, qui sont, 2 Escadrons de Cavalerie de Wirtemberg, & les Régimens d'Infanterie de Varell & de Ferntheil, sous les ordres du Général-Major de Rothenfels en *Franconie*; 12 Bataillons de Croates faisant 6000 hommes; outre les Régimens de Hussars de Haddick, de Jaseck, de Baroniai, & le Régiment d'Infanterie de Jukley, qui sont à *Töplitz* & commandés par le Lieutenant-Général de Haddick. Quant au Corps d'Armée sous le Commandement du Général de Serbelloni, il campe à *Lann* & consiste dans les Régimens de Cavalerie de Portugal, de Palfi, de Trautmanndorff, de Savoye, & dans ceux d'Infanterie de Marshall, de Sincere, de Salm & de Platz.

Le 17. Juin le Général Luzinski des troupes Autrichiennes essuya deux attaques, l'une du côté de *Rosbach*, par neuf Escadrons de Hussars Prussiens & 200 Fantassins du Corps du

Général Meyer, qu'il mit en fuite après en avoir essuyé une rude décharge; l'autre à *Wisch* par un Corps de 4000 hommes munis de 6 pièces de canon. Les Hussars de Spleni & les Volontaires des troupes de l'Empire soutinrent avec fermeté cette seconde attaque; le Général Esterhazy survint à propos avec 2000 hommes qui firent reculer les Prussiens avec perte & les poursuivirent jusqu'à *Oelsnitz*. Le 20. les Prussiens s'approchèrent des postes avancés de l'Armée de l'Empire à *Brandau*, d'où ils se retirèrent ensuite les voyant bien gardés. Le 21. ayant attaqué un abbatis du côté de *Rothenhaus*, ils s'en sont également retirés & ont été poursuivis jusques vers *Anneberg* par le Colonel Comarion, avec quelque perte. Les jours suivans ont été sans interruption marqués par des marches, des contremarches & par des escarmouches, dans lesquelles, outre des prisonniers faits de part & d'autre, il en a toujours coûté la vie à quelque monde. Les Journaux des deux Armées en font de longs & quelquefois d'ennuyeux détails. C'est assez pour nous de les annoncer quand ils ne rencontrent rien de bien remarquable.

Quant aux troupes Autrichiennes qui ont fait partie de l'Armée Françoisse, & qui sont commandées par le Général Dombasse, elles s'avancent actuellement de la *Franconie* vers la *Bohème*. Il en est resté à *Bamberg* quelques Compagnies du Contingent de cet Evêché.

Le 5. Juillet arriva au Camp du Prince Palatin de Deux-Ponts le Baron de Reitzenstein, Aide-de-Camp Impérial, dépêché de la *Moravie* par le Maréchal Daun, avec la nouvelle qu'un convoi très-considérable en vivres, en
foura-

fourages, en munitions de guerre & en argent qu'on y envoyoit pour ravitailler l'Armée du Roi de Prusse, avoit été totalement pris & détruit après qu'un Corps très-nombreux qui lui ser-voit d'escorte eut été entièrement défait par les Généraux Laudon & Ziskowitz : Que ce grand échec porté aux armes de ce Monarque, lui avoit fait prendre le parti de lever la nuit du 1. au 2. du même mois, le siège d'*Olmütz*, & de se retirer précipitamment avec toutes ses forces. Le Prince de Deux-Ponts reçut cet Officier avec les distinctions & les témoignages de la plus parfaite satisfaction, le fit entrer au Quartier-Général de l'Armée avec six postillons sonnans du cor; & en compagnie du Baron de Widmann, premier Ajudant Impérial & Royal de Son Altesse Sérénissime, il le requit de faire le tour de tout le Camp avec les postillons. On ne sauroit exprimer la joye que la nouvelle d'un tel événement a causé dans toute l'Armée. Passons à celles de *Moravie*,

M O R A V I E.

Les Armées de cette Province, en s'observant l'une l'autre, ont gardé jusques fort avant dans le mois de Juin les positions dans lesquelles nous les laissâmes le mois passé. Celle de l'Impératrice-Reine, commandée par le Maréchal Daun, en imposoit tous les jours à celle du Roi de Prusse par des mouvemens & des marches que faisoient ces différens Corps de troupes légères. L'Armée Prussienne de son côté, manquant de vivres & d'autres choses des plus nécessaires, ne cherchoit par tous moyens qu'à en assurer les nombreux Convois qui lui venoient de la *Silésie*, tandis que le Corps placé devant *Olmütz* avec une formidable artillerie

l'assiégeoit avec vigueur depuis le 3. Juin sous la direction du Felt-Maréchal Keith. Les Prussiens se retranchoient d'ailleurs fortement près de *Littau* dans le commencement du même mois, & le Roi de Prusse occupoit avec le gros de son Armée, une position si avantageuse près de *Prosnitz*, que non-seulement le Maréchal de Daun ne pouvoit rien tenter contre lui, mais qu'il paroissoit même difficile qu'il pût le faire dans la suite avec quelque apparence de succès, à moins que les choses ne changeassent absolument de situation. L'entreprise étoit en effet d'autant plus douteuse, que l'on évaluoit à 80000 hommes les forces du Monarque Prussien en *Moravie*, & la levée du siège d'*Olmutz* d'autant plus pénible qu'il étoit couvert par un si grand nombre de troupes. Il sembloit donc que le parti du Maréchal Autrichien ne devoit être que la défensive. L'événement s'est néanmoins présenté autrement. Il a fait lever ce siège, ou pour mieux dire, les Prussiens l'ont levé, forcés de le faire par l'enlèvement de leurs Convois de subsistances & par des marches savantes du Maréchal, qui s'est trouvé à l'improviste devant leur Camp. De-là une fuite précipitée vers la *Bohème*. De-là une poursuite. On mettra le tout mieux dans son jour, après un court récit des faits qui ont précédé cette révolution dans les affaires du Roi de Prusse.

Depuis trois sorties avantageuses que le Baron de Marshall, Général d'Infanterie & Commandant à *Olmutz*, avoit fait faire à une partie de sa Garnison, les 4. 7. & 12. Juin, sorties dans lesquelles nombre de Prussiens ont été tués, blessés, faits prisonniers, plusieurs canons encloués

des Princes &c. Août 1758. 137
encloûés & d'autres amenés dans la Place, le feu des assiégés s'est rallenti jusqu'au 13, qu'il recommença d'être des plus vif. Une bombe tombée sur une de leurs Batteries d'onze pièces de canon, l'avoit d'ailleurs renduë hors d'état de servir; elle avoit aussi mis le feu à un Magasin à poudres & à bombes, dont plus de 300 hommes ont sauté en l'air. Nous ne suivrons pas le siège pied-à-pied; il convient de marquer entre-tems ce qui s'est présenté pendant sa durée en diverses manœuvres.

Le 7. les Prussiens étant venus de *Glatz* tomber sur un Détachement de Croates que le Comte de Kalnocki, Lieutenant-Général, avoit placé à *Albendorff*, qui est dans ce Comté, y éprouverent une résistance qui les obligea à la retraite. Ils échouèrent de même dans le dessein qu'ils formerent le 9. d'enlever un poste à *Willimow*. Le Détachement Autrichien qui y étoit, gagna sans perte une hauteur, & retourna dans sa première position pour la troisième fois, que les Prussiens prirent le parti de se retirer. Les troupes du Général Jahnus & celles aux ordres du Général Laudon allarmoient dans ce jour & les suivans les Prussiens dans leur Camp de *Littau*, & en ramenoient ordinairement des prisonniers & du butin. Le Lieutenant-Colonel de Lannius du Régiment de Peterwaradin, Infanterie, continuoît aussi à se distinguer dans ses courses, par des coups de main toujours couronnés de quelque succès. Ces coups de la petite guerre ont été fréquens; jusqu'au 16. qu'il s'en fit un plus considérable. Ce jour-l'Armée Impériale se mit en mouvement de *Gewitz*, & se porta en cinq Colonnes sur *Prodiwanow*, d'où elle poussa sa marche en
avant

avant jusqu'au 17. qu'elle arriva sur trois Col-
lonnes à un Camp qu'on lui avoit marqué entre
Fredlitz & Ewanowitz. Elle y fut jointe par le
Corps que commandoit ci-devant le Général
de Ville. Cette marche, dont le Comte de Daun
avoit fait toutes les dispositions, a été exécutée
avec tant de secret, quoiqu'au milieu de dif-
ficultés innombrables, qu'elle a eu tout le suc-
cès qu'on pouvoit s'en promettre. En effet le
Roi de Prusse, malgré toute sa vigilance, ne
s'aperçut de la marche, que lorsqu'il vit l'Ar-
mée à portée de la sienne.

Pendant cette marche, que l'on prend pour
un chef-d'œuvre dans l'art, le Comte de Saint-
tignon, Général-Major, de concert avec le
Général de Marshall, en a exécuté une autre
avec autant d'intelligence que de bravoure con-
tre des postes que les Prussiens avoient à *Hol-
litz & à Westernitz*. Il s'étoit mis en marche
vers ces endroits avec le Régiment de Wirtem-
berg Dragons, celui des Chevaux-Legers de
Lôwenstein nouvellement levés, un Régiment
de Chevaux-Legers Saxons, les Lycaniens, les
Hussars de Desoffi & une troupe d'Uhlans.
Arrivé au lieu de sa destination, la première
attaque fut dirigée sur le village de *Hollitz*, où
étoit un Bataillon de Compagnies franches,
deux Escadrons du Régiment de Bareyth Dra-
gons, & trois Escadrons de Putkammer Hus-
sars. Ces Escadrons furent d'abord dispersés.
Après ce début, le Comte de Sainttignon mar-
cha au village de *Westernitz*, où il y avoit sept
Escadrons du même Régiment de Bareyth, deux
de Zieten Hussars, & 800 hommes d'Infanter-
rie. L'attaque de ce second Village fut aussi
vive & eut un succès aussi prompt que celle du
pre-

premier, où les Prussiens avoient pris la fuite. Les Lycaniens tombèrent à l'improviste sur l'Infanterie Prussienne, & ne lui donnerent pas le tems de se servir du canon. Le Comte de Stainville, Colonel du Régiment des Chevaux-Legers de Lôwenstein, fondit dans le même tems sur la Cavalerie Prussienne avec ce Régiment, qui sabra près de 200 hommes, prit une paire de Timbales, & fit 103 prisonniers.

Comme le porte la relation imprimée par ordre supérieure de cette action & de ses suites, « la perte des ennemis auroit été encore
23 plus grande si un Détachement de leur In-
23 terie n'étoit venu d'un autre côté pour sou-
23 tenir ces Postes dispersés, & n'eut empêché
23 par là nos troupes de poursuivre les fuyards.
23 Elles se retirèrent dans la crainte d'être cou-
23 pées, en marchant en bon ordre & emme-
23 nant avec elles leurs prisonniers, plus de
23 400 Chevaux, la paire de Timbales & du bu-
23 tin. A peine étoient-elles à quelque distan-
23 ce, que Mr. de Saintignon, averti d'une
23 nouvelle sortie favorable d'Olmütz, retourna
23 à l'ennemi qui étoit divisé. S'étant approché
23 de *Wisternitz*, il en découvrit sept Escadrons
23 qui vouloient le prendre à dos, mais il les
23 prévint par un demi tour qu'il fit faire au
23 Régiment de Wirtemberg & aux Chevaux-
23 Legers Saxons. Les Escadrons ennemis furent
23 attaqués, renversés & obligés d'abandonner
23 le Champ de Bataille, quoiqu'il parût un Ba-
23 taillon qui venoit pour les soutenir avec
23 deux pièces de canon. Le total des Prussiens
23 en morts & blessés dans ces diverses attaques,
23 monte à près de 800 hommes. On leur en
23 a pris trois cens parmi lesquels il y a huit

» Officiers, & les déferteurs vont à 70. La
 » perte des Autrichiens est évaluée en tout à
 » environ 170 hommes. »

Depuis le 17. jusqu'au 21. le Maréchal de Daun, gardant toujours sa position, s'occupait de mesures propres à l'assurer, & à augmenter d'un renfort la Garnison d'*Olmutz*, quelque resserrée que fût cette Place, dont le siège se continuoît avec beaucoup de vivacité. La chose fut exécutée le dernier de ces jours, que le Général de *Zulow* détaché à cet effet, y a jetté près de 2000 hommes de vieilles troupes. Le 22. les Prussiens abandonnerent les environs de *Littau*, pour se retirer à *Klein-Senitz*, & renforcèrent de deux Régimens d'Infanterie & d'un Régiment de Hussars, le Camp qu'ils occupoient à *Laskow*. Ils ont abandonné de même les postes de *Neustadt* & de *Sternberg*, où s'est posté d'abord Mr. de *Lanius* avec des Croates, dont il arriva le 22. à l'Armée deux nouvelles Colonnes de 1600 hommes; augmentations & autres surcroits de forces qui ont vraisemblablement engagé les Prussiens à rappeler les leurs qui étoient dispersées de côté & d'autre. Elles sont allées de toutes parts se réunir à *Kostelitz* vers le centre de leur grande Armée. Et comme cette Armée étoit dans une grande disette de subsistances, elle faisoit pour lors des plus fréquens fourages, toujours couverts d'un grand nombre de troupes. Le Maréchal *Daun* demouroit néanmoins dans la position qu'il avoit prise le 17. & n'en a bougé que le 27. qu'inopinément il donna l'ordre de marcher. Une demie heure après (c'étoit vers les quatre heures de l'après-midi) son Armée sortit du Camp qu'elle avoit occupé, & vint, sans opposition

des Princes Ec. Août 1758. 147

tion de l'ennemi, prendre une nouvelle position à *Dobromielitz*, la droite appuyée à *Klenowitz*. Mr. le Maréchal a été à l'Armée pendant toute sa marche, & y est resté jusqu'à ce que tous les Régimens fussent arrivés au nouveau Camp, ou s'étant rendu lui-même, y a donné des ordres qui indiquoient que le séjour y seroit plus long qu'il n'a été. *Litau*, *Neustadt*, *Sternberg* & *Lignitz* ont été occupés par les troupes légères Autrichiennes. Les Prussiens s'en étoient retirés. Il y a eu pendant cette retraite des escarmouches continuelles.

Le siège d'*Olmutz* & sa défense continuoient aussi de vigueur dans ces derniers jours du mois de Juin, & les apparences d'une reddition prochaine de cette Place aux Prussiens, par des breches qu'ils avoient faites aux murs, augmentoient, lorsqu'un coup inopiné le plus mémorable de toute la campagne, y apporta un changement, même la délivrance. On savoit qu'un transport de quelques mille Chariots de vivres & de munitions devoit venir de *Troppau* à l'Armée Prussienne sous une escorte de plus de dixmille hommes. Il fut résolu de l'intercepter, où d'en rendre du moins l'arrivée difficile à l'ennemi à qui il importoit infiniment de le recevoir. Le Général-Major de *Lauton* fut détaché à cet effet vers *Baren* & *Sternberg*, avec quatre Bataillons, un Régiment de Dragons, un de Hussars & un Corps de Croates. Un pareil nombre de troupes marcha en même-tems & pour la même destination sous les ordres du Général-Major de *Ziskowitz*. Le transport étoit déjà le 27. à *Bautsch*, & pour le recevoir plus sûrement, on avoit envoyé du Camp d'*Olmutz* un renfort considérable, afin de le joindre.

dre. Mr. de Laudon, pour en prévenir l'arrivée par une marche forcée, arriva à *Gundersdorff* le 28. à la pointe du jour. La tête du transport venoit d'y arriver. Les Chariots firent d'abord halte, & les troupes se forment sur les hauteurs afin de les couvrir. Le canon les obligea bientôt à s'en retirer. Le Corps de Mr. de Laudon fut alors attaqué par cinq différentes reprises, mais sans une perte bien considérable. Pendant ce tems les Croates & les Hussars trouverent jour à tomber sur les Chariots, dont deux étoient chargés d'argent. Ils en brisèrent & détruisirent beaucoup. Les Prussiens prirent cependant une hauteur propre à se servir de leur artillerie avec avantage. Mr. de Laudon se vit par là obligé de retirer son monde, & alla reprendre sa position à *Baren* pour attendre le Général *Ziskowitz*, qui n'étoit pour lors qu'à *Altstadt*. Il arriva le 30. de bonne heure. Vers midi il commença son attaque par la mousqueterie, dont le bruit porta Mr. de Laudon à mener de nouveau ses troupes à l'ennemi, qui commençoit à faire défiler le Parc qu'il avoit à *Neudorff*. Il étoit dans une position avantageuse; son Parc étoit sur une hauteur occupée par trois Bataillons avec six pièces de canon. Sa Cavalerie mêlée avec de l'Infanterie garnissoit les hauteurs des environs. Les Régimens de Deux-Ponts Dragons & de *Nadasti* Hussars renversèrent & disperferent au premier choc la Cavalerie Prussienne, quoiqu'elle fut très-supérieure en nombre. On dirigea alors l'attaque contre le Parc. L'Infanterie s'y défendit vaillamment; mais toute sa résistance n'opéra que peu contre la bravoure des attaquans, quoique la Cavalerie se fût rassemblée

Et eût tâché de gagner le flanc des Autrichiens. Ceux-ci se rendirent ainsi maîtres du Parc, & ce qui restoit de Cavalerie Prussienne fut mis entièrement en déroute, par l'artillerie qui a été servie au mieux & qui a produit tout l'effet possible. Aussi a-t-elle contribué au succès de cette entreprise, qui vaut autant & plus qu'une grande Bataille remportée des Prussiens, puisqu'il est resté dans les attaques des deux Généraux de Laudon & de Ziscowitz, environ deux mille hommes des Prussiens tués ou dangereusement blessés, & qu'on leur a fait au-delà de 600 prisonniers, dont le Général Putkammer, deux Majors, trois Capitaines & plusieurs autres Officiers sont du nombre. Le Lieutenant-Général de Zieten qui commandoit les troupes du Convoi, a reçu dans le combat une blessure très-forte. La perte des Autrichiens est de 6 à 700 hommes. Le Convoi consistant en quatre mille Chariots de vivres, de munitions & d'argent, a été pris; & comme la plûpart ne purent être emmenés faute de chevaux, on en brûla la plus grande partie avec leurs charges, ce qui étoit de munitions susceptibles du feu, on le fit sauter en l'air. Les Prussiens ont laissé 11 pièces de canon dans les deux attaques qu'ils ont essayées.

Pendant cette expédition, le Maréchal Daun s'appliquoit des moyens capables de faire lever le siège d'*Olmütz*. Divers mouvemens qu'il fit faire pour tirer les Prussiens de leur Camp avantageux, n'ayant point répondu à son attente, il prit la résolution de passer la *Morave* avec toute l'Armée, pour la porter plus près d'*Olmütz*, soutenir cette Place, & forcer l'ennemi à changer de position. La marche commença la nuit du 30. au 1. Juillet successivement de

Drobomielitz à *Kokor*, *Gros-Teinitz* & *Czechowitz* à portée d'*Olmutz*. Elle dura tout ce jour, étant de près de douze lieues, & s'est faite avec une telle circonspection, qu'elle fut absolument dérobée à l'ennemi. Il n'en fut informé que lorsque les hauteurs marquées pour la position de l'Armée, furent prises, occupées, & cette Armée vis-à-vis de la sienne. Ce coup de Maître joint à la destruction du grand Convoi, qui venoit de le précéder & à la perte sensible que les Prussiens y ont soufferte, a suffi pour les dérouter. Sans attendre rien de plus, ils ont levé le siège d'*Olmutz* la nuit du 1. au 2. Juillet, & se sont retirés avec la plus grande précipitation, abandonnant cinq mortiers, trois pièces de canon, & plusieurs autres qu'ils ont encloués. Le Roi suivit immédiatement avec son Armée les troupes qui avoient fait le siège. On a détaché à la poursuite différens Corps pour le harceler.

Le 3. Mr. le Maréchal se rendit de grand matin à *Olmutz* de son Quartier-Général pour lors à *Gros-Teinitz*. Il y vit ce qui s'étoit passé pendant le siège de part & d'autre. Son Excellence parcourut à cheval le front de l'attaque; elle trouva que les ouvrages étoient fort endommagés de ce côté-là, & que les assiégeans avoient poussé à la sape leurs travaux si avant qu'ils pouvoient bientôt donner un assaut à la Ville: Aussi la veille de leur retraite, ils firent un feu horrible contre la Place & le plus grand de tout le siège. Vers les dix heures, on chanta à *Olmutz* le *Te Deum* au bruit d'une triple décharge du canon & de la mousqueterie, pour rendre grâces à Dieu de la délivrance de cette Ville. On le chanta aussi dans le même tems à l'Armée. Cependant la marche des Prussiens

en retraite se continuoit avec autant de dextérité que de célérité vers la *Bohème* & le Comté de *Glatz* en trois Colonnes, l'une commandée par le Roi en personne, l'autre par le Gén. d'Anhalt-Dessau, & la troisième par le Général Fouquet, qui conduisoit l'artillerie qui a servi au siège d'*Olmutz*. Ces trois Colonnes faisoient encore une Armée d'environ cinquante mille hommes. Le Baron de Buccow cotoyoit le Roi par son flanc gauche, le Général Laudon observoit la seconde Colonne, le Général de Saintignon la suivoit, & le Général Ziskowitz marchoit également. Mr. le Maréchal, faisoit de son côté des dispositions pour suivre également l'ennemi. Le 3. il fit jeter quatre ponts sur la *Morave*. Le Corps des Grenadiers & des Carabiniers les passa d'abord, & alla camper sur les hauteurs de *Krenau*. Le 4. toute l'Armée s'étant mise en mouvement du Camp de *Groß-Teinitz*, elle repassa la *Morave* en diverses Colonnes, & s'est placée à *Olschan*, où elle resta le 5. & le 6. Le 7. s'étant remise en marche, son Quartier-Général fut ce jour-là à *Konitz*. De là elle est allé camper à *Gewitz*, pour continuer à poursuivre l'Armée du Roi, qui est présentement toute rendue en *Bohème*. Le 8. elle étoit à *Leutomschel*, s'étendant depuis *Cerwitz* jusqu'à *Landskron*. Le 9. elle se remit en marche, & s'avança en droiture sur *Königsgratz*. Dans toute sa route elle a ruiné & dévasté les endroits par où elle passoit, afin de rendre à l'Armée Impériale & Royale la poursuite d'autant plus pénible. Des Croates qui étoient près de *Trautenau* & de *Nachod*, s'étoient retirés dès le 5. vers *Königsgratz* pour y renforcer un petit Camp de troupes de l'Impératrice-Reine qui y étoit, & assu-

rer ce poste avec un Magazin qui y étoit.

Les Généraux de Buccow & Jahnus arrivèrent chacun avec un Corps de troupes légères Hongroises & autres à *Chraustowitz* & *Kraß* en *Bohème*, dans le tems que les Prussiens s'étoient avancés sur *Krochou* & autres endroits, d'où les habitans se sauvoient avec leur bétail & leurs effets. Mais la marche de ces deux Généraux a remis les Pays à l'abri de leurs excursions.

Les Prussiens rompant tous les chemins après leur passage, le Maréchal de Daun, au lieu de les suivre à *Zwittrau*, étoit marché le 9. à *Pollitzka*, ayant fait en une seule marche près de dix lieues, & il établit son Quartier-Général à *Mara*. L'Armée qu'il commande avec tant de sagesse & de valeur, continuoit pour lors de suivre par Corps celle des Prussiens, & Mr. de Laudon continuoit de la harceler par la droite. Les autres Officiers de marque mis à ses trouffes en faisoient autant par la gauche & par le centre. Cependant aucun de ces Corps de troupes n'a pû atteindre d'assez près ceux de l'Armée du Roi de Prusse pour l'entamer. Cette Armée qui est toute en *Bohème*, a fait une telle diligence qu'on n'a pas eu le tems de couvrir assez le territoire de *Königsgratz*, d'où les Autrichiens ont été obligés de se retirer, en attendant l'arrivée de leur grande Armée, qui vint le 14. à *Pardubitz*. Le Roi en retira aussi-tôt ses troupes & les a fait défiler sur *Jaromirz*: Il a aussi retiré celles qui étoient entrées dans *Königsgratz*. Mr. le Maréchal en a fait rentrer les siennes, qui l'ont quittée ensuite, & les Prussiens y sont revenus. On voit de ce récit, que les armes vont derechef exercer leur fureur dans la partie du Royaume de *Bohème* qui

des Princes &c. Août 1758. 147

en a jusqu'à présent ressenti les funestes effets.

Finissant pour ce mois-ci le narré des principales manœuvres des deux Armées qui sont sorties de la *Moravie* & rentrées en *Bohème*, nous y ajouterons, que la désertion est si grande parmi les Prussiens, qu'il en est venu à l'Armée Impériale & Royale au-delà de 1000 en deux jours, & à *Olmütz* plus de 4000 depuis qu'ils ont levé le siège de cette Ville : Que les Généraux *Lasci* & *Buccow* ont enfermé un de leurs Corps sur les frontières de *Bohème* en s'y retirant, l'ont attaqué & dispersé après en avoir tué près de 800, fait 400 prisonniers & pris 300 chariots.

VIENNE.

Les Colonnes de Croates & autres troupes légères Hongroises venant de leur Pays, continuent de passer devant cette Ville, & de poursuivre leur marche vers l'Armée de l'Impératrice-Reine qui est actuellement près de celle du Roi de Prusse en *Bohème*. L'enlèvement du Convoi considérable que ce Prince faisoit venir à son Camp près d'*Olmütz*, & la délivrance du siège qu'il avoit mis devant cette Ville, ont été appris à *Vienne* dès le 3. & le 4. de Juillet, par Mr. de *Voit*, second Major au Régiment de *Lôwenstein* précédé de huit Postillons, & par Mr. de *Draskowitz* Général-Major précédé de 24, qui sont allés, en traversant *Vienne*, porter ces grandes nouvelles à L. M. Imp. à *Schônbrunn*. L'Impératrice-Reine a fait des présens dignes de sa munificence au Général, & nommé Lieutenant-Colonel le Major. Le Dimanche 9. du même mois, Leurs Majestés vinrent de *Schônbrunn* à *Vienne*, accompagnées des trois Archiducs & des sept Archiduchesses

leurs Enfans, & assistèrent avec leur auguste Famille & une très-grande suite à la grande Messe & au *Te Deum*, chantés en actions de grâces dans la Métropolitaine. Pendant cette Cérémonie la Garnison fit des salves de sa mousqueterie. On fit aussi des remparts une triple décharge de cent pièces de canon. Après la Cérémonie L. M. Imp. avec les Archiducs & Archiduchesses ont diné au Château. Vers les six heures, elles se rendirent de nouveau à la Métropolitaine pour y adorer le St. Sacrement, & obtenir de nouvelles bénédictions sur leurs armes. Le soir elles retournerent à *Schônbrunn*.

D'autres Couriers ont apporté la nouvelle positive de la marche effective des Russiens, vers la *Pomeranie Prussienne*, la *Nouvelle-Marche*, & la *Silésie*, & que le 5. Juillet il y en avoit un Corps de 3000 vers *Posnanie* tout préparé à entrer dans cette dernière Province. Ainsi, l'on doit s'attendre à des événemens, dont on espère qu'il ne peut manquer de résulter, encore cette année, le rétablissement du repos de l'*Allemagne*, si étrangement troublé par le Roi de Prusse. Les forces qu'on lui présente de tant de côtés, paroissent suffisantes pour l'y forcer, le mettre enfin dans des bornes, & faire renaître la paix, cette fille du Ciel tant désirée des peuples qui sont en proie à la fureur des armes.

Le Ministre de la Porte qui est venu notifier à L. M. Imp. l'avènement d'Osman III. au Trône Ottoman, eut le 29. Juin, avec les cérémonies accoutumées, son audience de congé du Comte de Kaunitz - Rittberg, Chancelier de Cour & d'Etat. On lui a remis dans cette audience les présens qui lui étoient destinés, ainsi qu'aux
personnes

des Princes &c. Août 1758 149
personnes de la suite. Il est parti le 1. Juillet pour retourner à *Constantinople*, fort satisfait du traitement qu'il a reçu. Bien différent de l'humeur de celui qui a été envoyé à la Cour de *Russie*, on n'a eu qu'à se louer de son comportement.

B E R L I N.

ON a été en cette Ville assez inquiet sur une nouvelle course que le Général Haddick devoit y faire, suivant des rapports donnés d'une marche que ce Général Autrichien effectuoit. mais ne s'étant pas tourné de ce côté-ci, l'allarme a cessé. On s'y récrie entre-tems contre des excès que les Russes en marche vers les Etats de la Maison de Brandebourg doivent déjà y avoir commis. Le Général Fermer qui les commande, dit à ce sujet qu'il n'en a pas donné les ordres. Ces troupes se sont repliées sur la *Pologne* pour se joindre à un Corps aux ordres du Général Schuwalow qui est à *Possanie*. Le Général Dohna qui en a un de troupes du Roi à son commandement est en mouvement. Il regle sa marche sur celle des Russes, & veut chercher l'occasion de les combattre, lorsqu'il aura été renforcé par huit Régimens de Cavalerie & treize Bataillons qu'il attend. Par cette jonction, suivant le dire commun, il auroit une Armée égale en nombre à celle du Général Rus sien, laquelle on évaluë à près de 40000 hommes.

La Cour n'avoit encore rien publié le 17. Juillet sur ce qui s'est passé en *Moravie* quant à l'enlèvement du grand Convoi pour l'Armée de S. M. Prussienne, & la levée du siège d'*Olmutz*; ce qui nous donne lieu de croire, dit la Gazette de Berlin, ou que la disgrâce du Roi

n'est pas à beaucoup près si considérable qu'on la dépeint, ou que Sa Majesté attend, pour nous en instruire, qu'Elle ait trouvé le moyen de réparer ses pertes par d'autres lauriers qu'elle a coutume de moissonner dans les circonstances les plus épineuses.

P A Y S - B A S.

ON a ressenti, comme nous l'avons déjà dit, jusques dans le *Brabant* & le *Pays de Liège*, les suites de l'action donnée le 23. Juin près de *Crevelt* entre l'Armée Française & l'Armée des Alliés. Un Détachement de Dragons & de Hussars de cette dernière, s'est porté le 4. Juillet à *Tirlemont* & à *Louvain*. Il y a exigé de grosses contributions, & après avoir tiré de la première une somme d'argent & rien de la dernière, il emmena en otages deux Membres qui composent le Magistrat de *Louvain*. La retraite du Détachement a été aussi prompte que sa venue; mais il a fait encore des courses en divers autres endroits & y a jetté l'épouvante. Il en a été de même dans le *Pays de Liège*. Les *Hannovriens* y ayant demandé une forte contribution, les Etats ont fait partir des Députés pour les régler avec le Prince Héritaire de *Brunswick*, dont le Corps qui est à ses ordres, occupoit pour lors *Ruremonde*, *Maseyck*, *Stocbeim*, *Péer* & *Hamont*: mais tout a été évacué en moins de trois semaines. Les Partis qui ont infesté le *Pays de Liège* & le *Brabant* se sont retirés. Leurs courses auroient été à pure perte, s'ils avoient tenté d'en faire de nouvelles. On les bridoit par des postes établis sur la frontière vers la *Messe*, bien garnis d'Infanterie & de Cavalerie Française tirées des Places de la *Flandres*; & par un Camp que les Français ont mis à

des Princes &c. Août 1758. 151

St. Gilles près de *Liège*. Aussi aucun parti n'a plus reparu dans ces Pays, & l'on y est présentement d'autant plus à l'abri de crainte, que les troupes des Garnisons & celles qui sont cantonnées & campées, peuvent éloigner tout ce que l'ennemi tenteroit d'y envoyer de nouveau en troupes légères. Mais nulle apparence de telle visite pour la suite. L'éloignement de l'Armée alliée qui est retournée à *Neufs*, & l'évacuation de *Ruremonde* le déclarent. Ce fut ensuite d'un ordre arrivé le 17. Juillet en cette Ville, que la Garnison *Hannovrienne* la quitta vers les quatre heures de l'après-midi, dans le meilleur ordre & la plus exacte discipline. Elle s'étoit d'ailleurs comportée de même pendant le tems qu'elle y a été. Cependant les rations & portions que *Ruremonde* a dû livrer aux *Hannovriens* avec les fraix du transport, & plusieurs autres dépenses occasionnées par le séjour que ces hôtes y ont fait, surpassent de beaucoup ce que cette Ville avec son District paye annuellement à l'Impératrice-Reine.

Si la visite des *Hannovriens* l'a attristée pour un tems, la joye y a succédé par les bonnes nouvelles de la *Moravie*. Elles l'ont répandue dans toutes les Provinces de la Domination de l'auguste Maison d'Autriche, où l'on en a rendu à Dieu des actions de grâces solennelles. Le Gouvernement Général des *Pays Bas* de *S. M. Imp.* les a ordonnées par des Lettres Circulaires de Son Excellence le Comte de Cobenzl, Ministre Plénipotentiaire, adressées aux Evêques, aux Conseils des Provinces & aux Magistrats. En voici une, & c'est celle qui a été écrite au Conseil de *Brabant*.

Messieurs

MESSIEURS,

LE Roi de Prusse étant encore en Moravie au commencement de cette Campagne, à la tête d'une Armée nombreuse, composée de l'élite & de la plus grande partie de ses forces, le Maréchal Comte de Daun, en attendant que les desseins des ennemis se développassent, s'attacha d'abord à les observer, & à leur rendre les subsistances difficiles. Ils entreprirent le siège d'Olmutz, dont ils poussèrent les attaques avec une extrême vivacité, & avec une Artillerie formidable; mais la vigoureuse résistance de la Garnison, dirigée par la valeur & par l'expérience du Baron de Marshall, Général d'Infanterie, ayant rendu leurs efforts inutiles, & le Maréchal Comte de Daun ayant par des marches & des positions savantes achevé de les resserrer, les Généraux Majors Laudon & Ziskowitz leur enleverent enfin leur dernière ressource, en s'emparant la nuit du 30. Juin au 1. de ce mois d'un Convoi de quatre mille Chariots de vivres, de munitions & d'argent, après en avoir battu & dispersé l'Escorte, avec un Corps de troupes très-inférieur aux forces des ennemis, qui perdirent dans les attaques de ces deux Généraux, près de deux mille six cents hommes, tandis que la perte des troupes de l'Impératrice-Reine ne passe guères six cents. La prise de ce grand Convoi & la défaite de son Escorte, secondées d'abord de la marche de l'Armée de Sa Maj., que le Maréchal Comte de Daun conduisit avec une célérité incroyable de Klerowitz sous le Canon d'Olmutz, sans que les ennemis s'en aperçussent, ont procuré immédiatement la délivrance de cette Place, dont le Roi de Prusse s'est vu contraint de lever le siège la nuit du 1. au 2. de ce mois,

des Princes &c. Août 1758. 153
mois, avec autant de confusion que de précipitation. Un événement aussi glorieux, préférable aux victoires les plus éclatantes, nous annonce les bienfaits de la Providence, qui, en répandant sa bénédiction sur les armes de S. M., a confondu la présomption de ses ennemis, & exige que nous rendions au Dieu des Armées les hommages publics & solennels de notre reconnaissance. A ces causes, Nous avons résolu de faire chanter Dimanche prochain 16. de ce mois à dix heures du matin le Te Deum, précédé d'une Messe solennelle d'actions de grâces, dans l'Eglise Collégiale de Sainte Gudule, & désirant que vous y assistiez en Corps, Nous vous faisons la présente pour cette fin. A tant, Messieurs, Dieu vous ait en sa sainte garde. De Bruxelles le 13. Juillet 1758. Etoit paraphé NE. VI., Signé C. C. DE COBENZL, plus-bas, Par Ordonnance de Son Excellence, contresigné, A de Ferrari.

Conformément au contenu de cette Lettre; le 16, Fête du St. Sacrement de Miracles, & jour fixé pour les actions de grâces, Son Ex. le Comte de Cobenzl se rendit en grand Cortège à dix heures du matin à l'Eglise Collégiale de SS. Michel & Gudule, & après y avoir assisté à la grande Messe & au Te Deum, elle suivit le St. Sacrement à la Procession solennelle qui se fait tous les ans à pareil jour. Les Membres du Conseil Privé, du Conseil des Finances, du Conseil de Brabant, de la Chambre des Comptes & du Magistrat assistèrent à cette Cérémonie, pendant laquelle on fit des décharges de la Mousqueterie de la Garnison & du Canon des Remparts, qui ont été réitérées le soir, qu'il y eut des illuminations par toute la Ville,

Ville. Cinq jours après, qui étoit le 21., Son Excellence le Comte de Cobenzl fit remettre au Chapitre de la Collégiale de SS. Michel & Gudule une Lettre conçue en ces termes.

VENERABLES TRÈS-CHERS ET BIEN-AMÉS.

Comme on ne sauroit assez remercier le Tout-Puissant des grands avantages que les Armées de l'Impératrice viennent de remporter en Moravie sur celles du Roi de Prusse, & qu'il convient d'implorer en même-tems la continuation des Bénédiction du Ciel sur les justes armes de Sa Majesté, afin que moyennant son assistance divine Elle puisse forcer son Ennemi & son Agresseur à une prompte & solide Paix ; Nous vous faisons la Présente, pour vous dire que notre intention est que vous fassiez doubler l'Octave de la Commémoration du Saint Sacrement de Miracles, & qu'elle soit terminée par une Procession solennelle Dimanche 30. de ce mois après le Salut. A tant, Vénérables, Très chers & Bien-Amés, Dieu vous ait en sa sainte garde &c.

Ce qui a été exécuté avec autant de dévotion que de solennité. Des Corps de troupes Françaises ont continué de passer pendant tout le mois de Juillet par Bruxelles, allans aux garnisons, aux postes & au cantonnemens qui leur ont été assignés.

Ajoute à l'Article du Nord.

L'Impératrice de toutes les Russies, a fait remettre une Déclaration assez remarquable aux Ministres des Puissances étrangères qui résident

dés Princes &c. Août 1758. 155

sident à la Cour. Comme elle a du rapport aux affaires du tems, nous croyons ne pas devoir la renvoyer au Journal suivant. En voici le contenu.

L'impératrice ayant pris part à la présente Guerre, afin de secourir ses Alliés, n'a pas moins à cœur leurs intérêts que les siens propres. Sa Majesté n'a donc pû apprendre sans chagrin, que par la Convention conclüe à Londres le 11. Avril dernier entre le Roi de la Grande Bretagne & le Roi de Prusse, non-seulement la Cour Britannique prétend faire de la guerre allumée par ce Prince, sa propre querelle; mais que, selon les apparences, on a aussi pris la ferme résolution de ne donner aucune satisfaction aux Puissances si injustement attaquées & si grièvement lésées, & de pousser la guerre jusqu'à la dernière extrémité. C'est sans doute sur ce principe que l'on colore les dévastations exercées continuellement par le Roi de Prusse, même dans plusieurs Etats neutres, du nom de défense, ou de maintien des Libertés du Corps Germanique; que l'opposition de l'Impératrice-Reine à un envahissement total de ses Etats héréditaires, est qualifiée de dessein dangereux pour la Religion Protestante; & qu'enfin les secours prêtés à cette Princesse par ses Alliés, sont représentés comme des aggressions contre l'Empire.

Il est bien vrai, que dans cette Convention il n'a pas été fait nommément mention de S. M. Imp. de Toutes les Russies; mais le Roi de Prusse ayant déjà publié l'année dernière, & dès l'entrée des troupes Russiennes en Prusse, une Déclaration particulière contre Sa Majesté, (démarche qu'il n'a point faite à l'égard de la France lorsque son Armée est entrée dans ses Etats,

quoiqu'il fut notoire qu'Elle n'avoit, ainsi que la Russie, d'autre dessein que celui de secourir leurs Alliés) il a fait voir clairement par-là qu'il tâche de rendre, s'il est possible, la guerre qui se fait dans ses Etats d'Allemagne, commune à tout l'Empire, & qu'en excluant au contraire entièrement la Prusse, il cherche à persuader aux Princes neutres, qu'il n'y a que l'intérêt de l'Empire qui le fasse agir, & que ce n'est que dans cet objet qu'il désire leur concours.

Quant à la conservation de la Prusse, peut-être se croit-il assez fort pour l'assurer, ou qu'en la sacrifiant, il tâche de faire envisager la participation de l'Impératrice dans cette guerre, comme une chose tout-à-fait étrangère à la Cause commune, & qui n'a absolument aucun rapport avec Elle, afin que les Alliés s'y arrêtent moins, & qu'en revanche son parti en paroisse d'autant plus fort. Mais outre que cet artifice n'en a pu imposer à personne, l'Impératrice espère qu'avec l'aide de Dieu, ses troupes entreront bientôt dans des Provinces du Roi de Prusse, qui font partie de l'Empire Germanique.

Et comme à cette occasion on doit s'attendre à toutes les fausses imputations que les Alliés de l'Impératrice sont obligés d'essuyer, comme si l'Empire étoit envahi, ses Libertés enfreintes, & la Religion Protestante menacée; Sa Majesté déclare, de la manière la plus solennelle, que n'ayant pris part à la présente guerre qu'en vertu de ses engagements antérieurs, & après que ses déclarations réitérées de ne point regarder avec indifférence toute invasion qui seroit faite de la part du Roi de Prusse dans les Etats

de

des Princes, &c. Août 1758. 157

de ses Alliés, mais de secourir de toutes ses forces la partie attaquée, n'ont point du tout produit l'effet qu'on en espéroit, & vû la ferme résolution prise, par les ennemis de ses Alliés, de vouloir continuer une guerre injuste; Elle se fortifie également de plus en plus dans son dessein, ainsi que dans le désir sincère qu'elle a d'agir unanimement avec eux, & de les assister efficacement & avec vigueur, afin de procurer aux parties lésées une juste satisfaction, & d'affermir la Paix générale par des conditions dont on puisse se promettre une tranquillité solide & constante: Que pour atteindre un but si salutaire, les troupes de Sa Majesté Impériale tâcheront de pénétrer dans les Etats d'Allemagne du Roi de Prusse, aussi loin qu'il se pourra: Que chacun peut être persuadé d'avance, qu'à cette occasion il ne s'agira certainement pas de violer les Loix & les Libertés Germaniques; mais qu'au contraire les habitans des Pays ennemis mêmes ressentiront, chacun selon son état & autant que les circonstances le permettront, les effets de la bonté de Sa Majesté Impériale, comme on le voit déjà par la permission qu'elle a accordée pour un libre commerce dans les endroits même où le théâtre de la guerre pourroit être transféré: Que comme à l'occasion des nouveaux mouvemens que les troupes Russiennes vont faire en faveur des Alliés de l'Impératrice, elles seront indispensablement obligés de passer par les terres de la République de Pologne, Sa Maj. Imp. renouvelle les assurances qu'elle a déjà données plusieurs fois, qu'on ne songera pas non seulement pendant ce passage momentané, mais dans aucune circonstance, à violer les Droits & les Libertés de la République, dont la tranquillité
sera

sera toujours chere à l'Impératrice : Qu'enfin ; quels que soient les événemens toujours incertains des armes, Sa Maj. Impériale peut assurer d'avance que sa fermeté n'en sera point ébranlée, & que loin que son union sincère avec les Alliés puisse souffrir quelque atteinte, elle ne se départira jamais de l'engagement qu'elle a pris avec eux de ne point traiter séparément, ni de trêve, ni de paix ; mais que Sa Maj. exécutera fidèlement & avec exactitude ce qu'elle a une fois promis & déclaré.

Les avis de l'Armée de Sa Maj. Imp. Czarienne postérieurs à ceux dont nous avons fait mention, sont, que la plûpart des troupes qui la composent, ont abandonné les environs de *Comitz* & de *Tuchel*, qu'elle s'est repliée partie à la gauche vers *Pofnanie*, partie à la droite du côté de *Nackel*, & que leur dessein paroïssoit être de pénétrer dans la *Moyenne-Marche* ; qu'un de leurs partis a pillé *Ratzebourg*, petite Ville de *Pomeranie* ; que le 30. Juin elles ont sigifié à la Régence de *Mariembourg*, qu'elle eût encoré à leur fournir des quartiers pour six mille hommes ; que tous leurs malades & leurs blessés ont été transportés dans le District d'*Elbing*, & que l'on établissoit en hâte de gros magazins à *Thorn* pour la subsistance de 30000 hommes de ces troupes qui ont dû arriver le 16. Juillet à *Pruscheck*, Village situé à une lieuë de distance de cette Ville : Que le Général *Diemikow*, s'étoit présenté devant *Driesen* avec quelques mille hommes & plusieurs piéces de canon ; qu'il avoit sommé le Commandant de se rendre ; que sur son refus il en avoit fait attaquer la Place pendant quinze heures, mais que sur le peu de succès de son entreprise, il s'en étoit retiré

retiré en mettant le feu au Fauxbourg, & en emmenant avec lui les habitans & le bétail.

Du côté de la même Province les Suédois donnent aussi présentement de la besogne aux Prussiens : Ils ont repris possession de *Demmin* & d'*Anclam*; & l'on croit qu'il se passera bientôt quelque chose de sérieux dans ces quartiers, de même que du côté des Russes qui s'avancent en force vers la *Silésie*, & qui doivent être joints par un Corps de troupes Autrichiennes aux ordres du Général de Ville.

Ajoutons pour l'Article d'Angleterre, qu'il a été arrêté dans le Conseil du Roi à *Londres*, que l'on ne se prêtera à aucune réconciliation avec la *France*, qu'à condition que les limites des possessions respectives des deux Couronnes en *Amérique*, ne soient réglées par un article clair & séparé du Traité de Paix générale, qui ôte à l'avenir tout sujet de contestation : Que dans cette vûë, il a été résolu d'une voix unanime de la Cour, du Ministère & du Corps de la Nation, de poursuivre la guerre avec vigueur, & de ne négliger aucuns des arrangements qui peuvent contribuer à la continuer avec succès.

On a reçu la nouvelle certaine que l'Amiral *Boscawen* a fait sa descente dans l'*Isle Royale* & avoit achevé le 19. Juin d'y débarquer toutes les troupes destinées au siège de *Loüisbourg*, dont on est impatient d'apprendre le succès. D'un autre côté le Gouvernement a été informé que les François ont enlevé depuis trois mois près d'*Antigoa* vingt Navires Anglois qui trafiquoient dans les *Illes Britanniques* de l'*Amérique*.

Le Lord Anson, montant le Vaïssau de guerre le *Royal-George* de cent canons, revint mouïller le 16. à *Plymouth* avec 17 autres Vaïsseaux de guerre, pour y embarquer de l'eau douce & de la biere, remettre ensuite à la voile avec toute sa Flotte, & aller reprendre sa croisière sur les Côtes de France.

Le Prince Edouïard, qui va faire une Campagne de mer, prit le 19. congé du Roi, & s'est réndu depuis à *Portsmouth*, où il s'embarquera à bord de la Flotte du Chef d'Escadre Howe, sur laquelle les troupes revenues en *Angleterre* avec le Duc de Marlborough, ont commencé de se rembarquer. Cette Escadre a été ravitaillée pour dix semaines, & pourvûe de tout ce qui lui est nécessaire pour une expédition de terre & de mer, & pour mieux la faire réüssir que celles qu'on a tentées jusqu'à présent. On va faire passer aussi un Corps de troupes Angloïses à l'Armée alliée sur le *Bas-Rhin*, non de 30 mais de 10 mille hommes. Le train d'artillerie qui lui est destiné est déjà à bord des Bâtimens de transport. Il sera servi par un Détachement de 200 tant Bombardiers, Canoniers que Mineurs.

La Milice générale s'établit actuellement dans toutes les Provinces de la Grande-Bretagne, en vertu d'Actes passés dans les deux dernières Séances du Parlement. Cette affaire ne rencontre plus d'obstacles. La force de cette Milice sera de 30 à 35 mille hommes.